

1.

Une amie

Ni sonnette, ni cloche. Marine reste plantée devant la grille entrouverte. Elle observe avec méfiance la maison derrière les arbres, au bout de l'allée.

« Drôle de bicoque ! »

C'est vrai qu'elle est bizarre, presque mystérieuse, cette bâtisse isolée, noyée dans un océan de verdure, tellement différente des habitations du village ! Un fouillis de plantes grimpanes la recouvre presque en entier. Il n'en émerge, sur le côté, qu'une étonnante tourelle de verre ; coiffée d'un toit noir tout plat, sa rotonde haut perchée, transparente au soleil, paraît surveiller tous les environs !

L'allée du jardin se faufile tant bien que mal entre les arbres, les buissons, et les fleurs qui y foisonnent pêle-mêle... A l'entrée, sur un piquet fiché en terre, un écriteau indique le nom de cette étrange demeure :

« La Girandole ».

Marine se décide enfin à y pénétrer.

Aussitôt, les aboiements d'un chien se déchainent dans le silence ! Elle hésite, sur le qui-vive... mais aucun animal ne surgit.

Une silhouette se lève dans le salon, ouvre la baie vitrée, lui fait signe d'avancer sans crainte. Marine l'identifie tout de suite : Annie Maglier, l'artiste-peintre.

Une quarantaine d'années, une masse énorme de cheveux châtain très frisés retenue par un large turban ocre, sur un corps jeune et mince. Pieds nus, elle porte un jean et un tee-shirt.

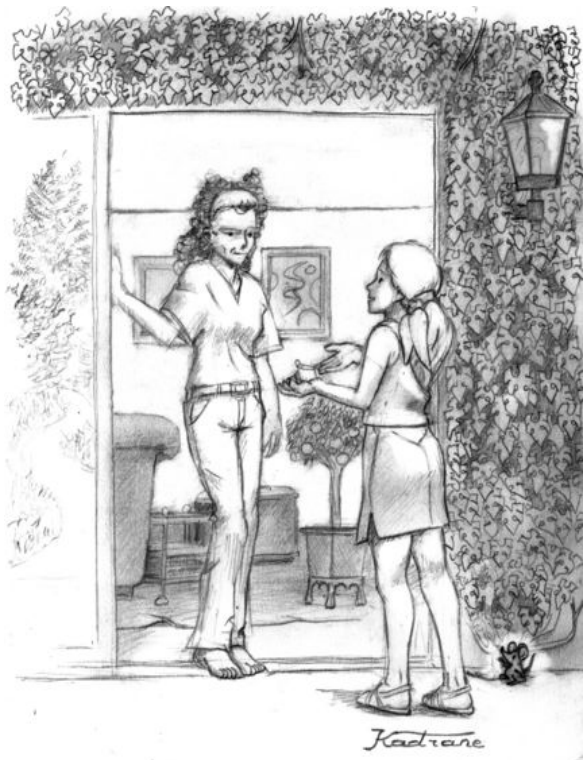
La main sur le chambranle de la porte, elle regarde Marine approcher. Malgré le sourire aimable, son intention d'expédier en vitesse cette visiteuse indésirable est évidente !

— Bonjour Madame, je viens rapporter son porte-monnaie à Noëlle.

L'artiste paraît surprise. Intriguée, elle expertise d'un œil rapide la fine silhouette de Marine, sa courte robe en jean, ses cheveux blonds noués derrière la nuque par un foulard, son regard bleu sans détour.

— Tu connais Noëlle ?

— Euh... pas beaucoup !... Mais, hier, j'étais à la boulangerie avec les deux enfants que je



garde. Le plus petit s'est sauvé dans la rue pendant que je payais. Noëlle l'a rattrapé et me l'a ramené. Et puis, elle est partie tout de suite, en oubliant son porte-monnaie ! La boulangère m'a dit qu'elle habitait chez vous. Vous lui direz merci, s'il vous plaît ?

Le visage d'Annie Maglier s'est détendu.

— D'accord. C'est gentil de ta part.

L'adolescente allait partir quand, de loin, elle aperçoit Noëlle dans le haut du jardin, un panier à la main.

— Oh ! Elle est là, je peux aller la voir ?

— Euh... si tu veux. A cette heure-ci, elle est avec ses oiseaux là-haut. Mais ne t'étonne pas si elle n'est pas très bavarde, c'est une vraie sauvageonne !

Marine se dirige vers la volière. Derrière le grillage, une quantité d'oiseaux aux couleurs flamboyantes attendent leur repas avec impatience.

L'arrivée de Noëlle provoque une folle effervescence d'envolées de plumes et de piaillements affamés ! Elle entre en prenant le temps de bien refermer le loquet. Elle repousse en riant les battements d'ailes qui frôlent son visage, les pattes fines qui s'accrochent à ses bras, et se fait une place parmi les oiseaux.

— Hé ! On se calme, ça vient !

Elle est plutôt petite. Quinze ans et une taille encore enfantine, avec une silhouette gracile, des cheveux bruns coupés comme ceux d'un garçon. Un bras arrondi autour de son panier, elle distribue soigneusement toute la pitance.

Marine admire sa manière de répartir les graines sur le sol, veillant à en jeter aussi vers les oiseaux les plus craintifs.

— Ça c'est pour vous, là-bas !

Ceux-là picorent avec des mouvements de tête précipités comme si chaque coup de bec devait leur sauver la vie avant que les autres ne les chassent ! Car les perroquets sont terriblement voraces : ils déploient au-dessus d'eux leurs ailes aux couleurs éclatantes pour s'arracher les uns aux autres les morceaux qu'elle leur jette.

Marine ne perd rien du spectacle.

Noëlle n'a pas remarqué sa présence : une fois leur appétit satisfait, elle resterait des heures au milieu des oiseaux. Ils sont si beaux ! Elle aime voir leurs têtes huppées qui girouettent de tous côtés, les vifs regards noirs qu'ils lui jettent, parfois avec un battement de paupière furtif comme pour un clin d'œil complice !

Elle s'approche de César, un arrogant cacatoès blanc qui l'observe en penchant la tête. Elle le soulève et le lance en l'air. Autant pour le plaisir de le taquiner que celui de le voir planer, souverain, jusqu'à l'autre bout de la volière... Il s'y pose en hérissant sa crête orange avec un mouvement de tête outré !

Marine éclate de rire ! Noëlle, surprise, se retourne. Son visage s'éclaire en la découvrant. Elles ne se sont pas parlé l'autre jour, mais elle la reconnaît aussitôt.

— Tu étais là ?

— Je viens te rapporter ton porte-monnaie, tu l'avais oublié à la boulangerie.

— Oh, merci ! Je ne savais plus où je l'avais mis !... Tu veux entrer ? ajoute-t-elle en hésitant un peu.

Elle lui ouvre la porte et lui présente ses amis.

— Ils viennent presque des pays tropicaux. Les plus petits, ce sont les perruches... celui-ci, c'est un toucan, et ceux-là, des perroquets.

— Ils sont tous apprivoisés ?

Bravo l'artiste !

— Oui, ils me connaissent bien... je leur ai donné un nom à chacun. Ça a été dur de leur faire apprendre, mais maintenant ils les savent tous !... Lui, c'est Gaspard. C'est un « ara macao »* ajoute-t-elle en riant, comme pour s'excuser d'étaler son savoir.



Elle suit du doigt l'arrondi de la tête et du cou du jeune perroquet, arrange les longues plumes rouges et bleues de sa queue.

— Ce qu'il est beau ! s'extasie Marine.

Un sourire triomphant éclaire le visage de Noëlle quand Gaspard répond d'une voix un peu nasillarde, avec un grand plongeon de la tête :

— Beau, Gaspard.

Il est tellement drôle ! Aussitôt, elles s'ingénient à lui faire répéter un tas de choses en s'amusant follement de ses réponses... et quand on rit autant ensemble, on devient vite amies !

— Merci d'avoir rattrapé Antonin hier, dit Marine quand elles se décident enfin à sortir de la volière. Il aurait pu avoir un accident !

Noëlle hausse les épaules avec légèreté.

— Il n'en a pas eu, c'est le principal !

Et puis, soudain... comme si elle regrettait sa spontanéité, son visage se ferme ! Elle détourne les yeux et les garde fixés au sol. Elle semble maintenant clairement attendre que sa visiteuse s'en aille.

Ce revirement stupéfie Marine ! Bien sûr, l'artiste l'avait un peu prévenue, mais, contrairement à ses dires, Noëlle s'était montrée très sympa jusqu'à présent ! C'est vraiment trop déconcertant ! Déçue, elle cherche son regard :

— On se rencontrera sûrement encore un de ces jours au village ?

Noëlle garde la tête baissée et fait un geste évasif. Marine se résigne.

« Bon ! Inutile d'insister. »

Elle s'approche de l'adolescente, l'embrasse et fait demi-tour. Noëlle la suit. L'une derrière l'autre, elles descendent en silence jusqu'à la maison...

En passant, Marine jette un coup d'œil vers la fenêtre du salon : il n'y a plus personne.

A la grille, elle se retourne pour dire au revoir à Noëlle, mais celle-ci n'est plus derrière elle : elle s'est arrêtée au milieu du chemin et la regarde s'éloigner. Surprise, Marine lui fait signe de la main.

— A bientôt !

— Au revoir ! crie Noëlle d'un ton amical.

Sur son visage, le sourire de tout à l'heure est brièvement réapparu.

Une tourterelle s'envole à ses pieds. Marine la suit des yeux... Son regard rencontre alors celui d'un homme qui les observe depuis le haut de la tourelle. Brr... elle ne peut s'empêcher de frissonner : une impression très désagréable !

« Depuis combien de temps est-il là, à nous surveiller !! »

Cette sensation de malaise la poursuit sur le chemin du village.

Elle est venue chez une cousine, s'occuper de ses enfants durant les vacances. La vie à la ferme lui plaît bien, mais le temps commence à lui peser un peu !... Heureusement, ses copains des Edelwenns, Ludo, Clara et Fabien doivent venir la rejoindre. Ils dormiront tous sous la tente dans les environs.

« Vivement qu'ils arrivent ! C'est bien mignon les bambins mais, toute seule, les distractions manquent un peu ! »

Et puis, l'étrange attitude de Noëlle lui reste sur le cœur ! Elle en a plus de peine qu'elle ne veut bien se l'avouer. Tout en marchant, elle médite cette rencontre et l'envie lui prend d'entrer à la boulangerie.

Elle demande un petit pain au chocolat et ajoute :

— Je suis allée reporter son porte-monnaie à Noëlle.

La boulangère relève la tête.

— Elle t'a parlé ?

— Ben... oui...

L'autre se met à rire.

— Pas tellement, hein ? Oui, c'est dommage, elle n'est pas très sociable, la gamine : bonjour, au revoir, et puis c'est tout... Oh ! C'est pas qu'elle soit méchante, juste un peu sauvage, quoi ! Dans son pays, là-bas, on n'a pas dû beaucoup lui apprendre les manières...

La dame est très bavarde. Elle ne tarit plus sur l'histoire de Noëlle et d'Annie Maglier.

Noëlle n'est pas « du village » : ses parents habitent dans le Valdorre où ils tiennent un gîte rural. L'artiste avait passé un été chez eux pour découvrir les beautés de la région. Ils lui



Bravo l'artiste !

avaient dit à quel point leur fille désirait apprendre l'horticulture. Mais il n'y avait aucune école de ce genre dans leur secteur et un internat était trop cher pour eux.

Alors Annie Maglier avait offert d'héberger Noëlle chez elle : le collègue horticole de Corseilles n'est qu'à quelques kilomètres. En échange, l'adolescente l'aide en s'occupant de ses plantes exotiques et surtout de la volière.

— Une vraie passion pour elle ces oiseaux !... A croire qu'elle n'est bien qu'avec eux !

Marine arrive à prendre congé et s'éloigne, l'esprit encore plus troublé... Sauvageonne Noëlle ? On pourrait peut-être dire ça, oui : elle a tellement changé d'attitude en quelques secondes ! Mais pourtant, quand elles étaient dans la volière, elle avait l'air très heureuse d'être ensemble : elle parlait et riait avec une joie évidente.

« Non, ça ne colle pas ! »

Marine en est sûre : Noëlle est fine et pas du tout asociale. Quelque chose la retient.

Mais quoi ?... Ou plutôt qui ?

2

Bohèmes

Clara, épuisée, met pied à terre. Elle pose sa bicyclette et se laisse tomber dans l'herbe du talus. Elle repousse Wolf, son berger allemand qui accourt lui lécher le visage pour la réconforter !

Les garçons font demi-tour et reviennent vers elle.

— Ça ne va pas ?

— Si, si... juste une petite pause. Il reste combien de kilomètres ?

— Quatorze. On y est presque...

Ludo lui tend sa gourde :

— Tu veux de l'eau ?

Elle boit, se rafraîchit le visage, repousse des deux mains les mèches collées sur son front.

— On te prend ton barda. Tu finiras plus facilement, décide Fabien.

Clara hoche la tête.

— C'est sympa, je ne dis pas non !

Elle les regarde s'affairer autour des vélos : l'allure athlétique de Fabien, sa mèche châtain qu'il passe son temps à rejeter en arrière, ses yeux gris vert, son irrésistible sourire ! Ludo est un peu moins grand, un regard noir et réfléchi sous une tignasse brune.

Ils se répartissent les sacs et sacoques entassés sur le porte-bagage de Clara.

— Elle a encore emporté toutes ses armoires ! grogne Fabien.

Elle rit en remontant sur son vélo, devenu nettement plus léger.

— Vous verrez, j'ai pensé aussi à vous !

Cette fois, ils avalent d'une traite les derniers kilomètres.

Marine saute de joie en les voyant apparaître au bout du chemin ! Elle les emmène aussitôt au pré du Fargeau, un endroit vraiment chouette pour installer leurs tentes : à l'écart du village, tout près d'un ruisseau, entouré de sapins et sentant bon l'herbe fraîchement coupée !

Dans le lointain, les crêtes montagneuses commencent à bleuir doucement. Tout de suite, ils commencent à s'installer. Ils en ont tellement l'habitude que leurs gestes s'enchaînent avec efficacité. Bientôt le feu est prêt, les inévitables patates mises à cuire sous la cendre.

Marine finit de déballer les provisions.

— Et voilà ! Ça y est.

Elle les regarde tour à tour et ajoute :

— On est hyper bien !

Ludo sourit. Quand Marine a dit ça, elle a tout dit ! Le visage animé, elle poursuit :

— Alors, quoi de neuf aux Edelwenns depuis que je suis partie ?

Ils habitent tous les quatre le même hameau, sur les hauteurs de Saint-Florian, au pied de la montagne.

— Rien !... s'esclaffe Fabien. Tu sais bien que sans toi, il ne peut rien se passer ! Et, en plus,



Bravo l'artiste !

chaque fois que tu t'en vas, il y en a un qui nous tire une de ces têtes d'enterrement !

Ludo lui saute sur le dos en faisant mine de l'étrangler, tandis que les filles éclatent de rire.

— Et toi, c'est bien chez ta cousine ? questionne Clara.



— Euh... oui, sans problème. Ils sont cool ! Mais je suis quand même drôlement contente que vous soyez là ! Toute seule, c'était long ! J'ai bien fait connaissance avec une fille qui avait l'air très sympa, mais...

Elle leur parle de sa rencontre avec Noëlle, de l'étrange maison de « La Girandole », et de Madame Maglier, la célébrité du village.

— Elle expose ses toiles dans une galerie à Bohèges. C'est un vieux village, pas loin d'ici. Il paraît qu'il est très beau. On pourrait y aller en balade ?

Clara se met à rire.

— En tout cas, pas tout de suite ! Il faut que je récupère, j'ai des courbatures partout ! Je mets ma bécane de côté pour un bout de temps !

Une semaine s'écoule, entre la ferme et les bois.

Mais Marine n'a pas oublié Noëlle. Elle a très envie de la revoir ! Et puis, sa curiosité a été piquée au vif : son flair lui dit qu'il se passe quelque chose de bizarre à « La Girandole ». C'est assez pour qu'elle brûle d'envie d'en savoir davantage !

Aujourd'hui, elle revient à son idée :

— Ça vous dirait d'aller à Bohèges, cet après-midi ?

Les autres se consultent du regard.

— Euh... de toute façon on n'y coupera pas, hein ? rigole Fabien. Alors oui, pourquoi pas !

Le trajet leur prend à peine une demi-heure.

C'est vrai, Bohèges est un très joli village, construit sur deux niveaux accrochés à flanc de colline. Des remparts chaudement colorés les soutiennent : un ton de terre cuite délavée par le soleil que l'on retrouve sur la plupart des façades et sur les toits de tuiles.

— Il est encore tôt, dit Ludo, tandis qu'ils attachent leurs vélos à un arbre. Visitons un peu, on ira à la galerie après ?

La curiosité les pousse de tous côtés, le nez en l'air, dans des ruelles étroites et pittoresques.

— Oh, regardez ! s'exclame Clara.

Elle s'est arrêtée devant l'entrée grande ouverte d'une maison ancienne. Sur la pierre du porche en arcade on discerne encore les personnages naïfs gravés il y a trois cents ans pour raconter l'histoire de ses habitants.

Fabien est déjà dans la cour intérieure.

— Génial !

C'est une très vieille ferme, très belle. Des tuiles de tons différents dessinent sur les toits des damiers en losange. Sur la façade, pas une poutre ou un montant de bois qui ne soit entièrement sculpté.

— Ce que c'est chouette !

Un banc de pierre trône au milieu de la cour, sous un marronnier si grand que son ombre la recouvre toute entière. Clara s'y laisse tomber.

— On s'assied là cinq minutes ?

Une petite pause est bienvenue. Les Coca et biscuits qu'elle extirpe de son sac sont accueillis avec satisfaction.

Marine s'approche d'une barrière surmontée d'un écriteau « lavoir ». Pas de verrou, il suffit de la pousser.

— Venez voir !

De l'autre côté, un tableau bucolique semble sorti du passé tel que les siècles l'ont laissé... Un vieux mur de pierres entoure un enclos planté d'ifs. Au milieu, sous un auvent de tuiles, un bassin rempli d'eau claire. La pierre usée qui l'entoure, lavée et relavée, porte tellement la marque du temps que l'on imagine aussitôt les lavandières d'autrefois agenouillées leur battoir à la main. Mais ils sursautent : derrière un bosquet, une silhouette mince assise sur un banc s'est levée d'un bond à leur approche.

Elle ramasse un grand paquet plat posé à côté d'elle et se faufile vers la barrière.

Marine n'en croit pas ses yeux !

— Noëlle !

L'adolescente se retourne, bredouille un bonjour rapide. Mais Marine l'a déjà rejointe.

— Bonjour, dit-elle en l'embrassant.

C'est drôle de se retrouver ici, loin du village ! Tu viens souvent ?

— Non. Enfin... quelquefois.

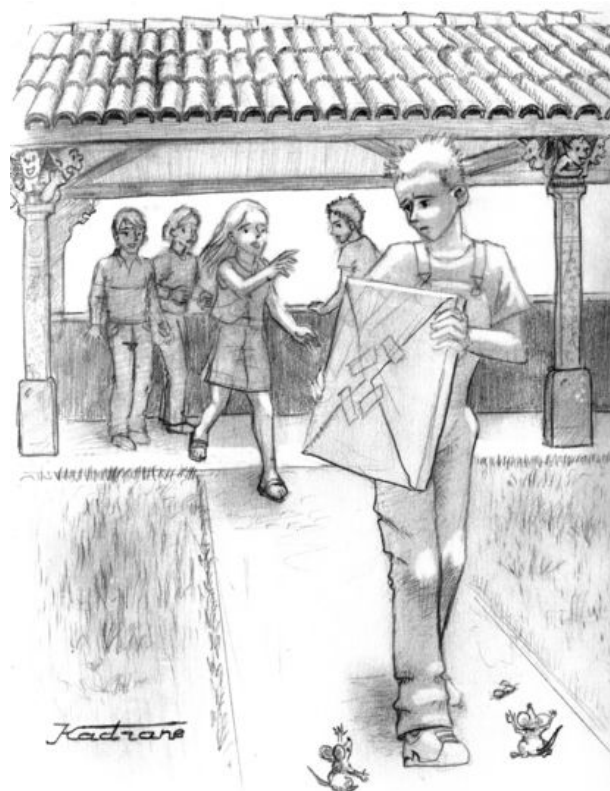
— Tu te balades à vélo ?

— Non, je suis venue en bus.

C'est clair, Noëlle aimerait bien s'en tenir là !... Mais le regard scrutateur de Marine ne la quitte pas. Alors, d'un ton un peu réticent, la jeune fille s'explique :

— Annie Maglier m'a demandé de lui apporter un tableau qu'elle avait oublié.

Quand je suis arrivée à la galerie, elle était encore fermée. Je suis venue un peu



Bravo l'artiste !

ici... mais maintenant je dois y aller, elle m'attend.

— Justement, s'exclame Marine, on voulait voir son expo. On peut venir avec toi ?

— Non ! Je... je vous laisse, finissez votre visite. Mais, vous trouverez facilement, c'est la rue tout droit de l'autre côté de la place.

Elle pousse la barrière et se retourne :

— Au revoir, murmure-t-elle avec un sourire contraint. Dans le regard hésitant qu'elle lève vers eux, il y a comme un regret... du moins, Marine en a-t-elle l'impression. Mais, une fois de plus, impossible d'insister ! Elle la laisse partir avant de s'exclamer :

— Vous l'avez vue ? C'est ignoble de dire que c'est une sauvageonne !

— Euh... pouffe Fabien... pas non plus vraiment folle de joie de nous voir, il me semble !

Marine regarde Ludo.

— Moi, je suis sûre qu'elle est sympa, répète-t-elle plus bas.

Il la prend par les épaules tandis qu'ils se dirigent vers la sortie.

— C'est vrai, elle a l'air sympa. Mais alors, pourquoi a-t-elle filé comme ça ?

3.
Où l'on voit se multiplier
les papillons japonais

La galerie d'art est en effet à quelques pas de là. Deux petits arbres ronds dans des pots de terre en soulignent la devanture. En lettres dorées sur le bas de la vitre : Annie Maglier, artiste peintre.

Un seul tableau, très grand, occupe la vitrine.

Il soulève unanimement l'enthousiasme des quatre amis : c'est un fabuleux mélange d'oiseaux, de plantes luxuriantes et de fleurs légères... il s'en dégage une étonnante impression à la fois de force et de grâce.

— Je comprends pourquoi elle tient tant à sa serre et à ses oiseaux ! C'est là qu'elle trouve son inspiration, souffle Marine.

Ludo pousse la porte. Ils entrent...

Une atmosphère ouatée les accueille : la galerie est une longue pièce, assez basse. Ses murs tendus de bleu nuit sont recouverts de tableaux de toutes dimensions. Les poutres du plafond en bois noirci la rendraient sans doute un peu obscure sans le jeu subtil des projecteurs qui mettent chaque œuvre en lumière. Au fond, sous l'escalier, s'ouvre une deuxième salle qui semble être un bureau.

— Ce que c'est classe ! chuchote Clara, presque intimidée.

Au milieu de la pièce, quelques chevalets exposent les plus belles œuvres : chacune est différente mais toutes sont, comme celle de la vitrine, pleines d'oiseaux et de fleurs aux magnifiques couleurs.

L'expression d'admiration sur leurs visages n'est pas feinte ! La propriétaire des lieux vient au devant d'eux, tout sourire.

— Madame, c'est vraiment très beau ! dit Clara, d'un ton si sincère que son interlocutrice en est touchée.

— Ravie que cela vous plaise !

— C'est un si merveilleux festival d'exotisme ! renchérit suavement Fabien.

Ludo le regarde, ahuri. Il fait mine de tousser derrière sa main pour étouffer le fou rire qui le gagne et risque un coup d'œil du côté des filles. Elles se forcent à garder leur sérieux, mais leurs yeux pétillent d'humour : « ça, c'est du Fabien en grande forme ! »

Manifestement, la dame apprécie beaucoup ... Elle détaille l'hypocrite d'un œil plein d'un bienveillant intérêt.

— Alors, je vous laisse regarder à loisir.

Elle se dirige vers le bureau.

— Qu'est-ce qui t'a pris ? chuchote Ludo.

Une expression malicieuse passe sur le visage de Fabien.



— Maintenant on peut rester autant qu'on veut !
Ils continuent leur visite sans se presser, espérant voir apparaître Noëlle... Mais aucun signe de sa présence. Tout bas, ils commentent les tableaux.

— Elle a un talent fantastique ! opine Ludo.

Il a raison, la peinture d'Annie Maglier est féérique. Et les prix affichés, discrètement, en tout petit, témoignent de la valeur reconnue de l'auteur. Ils semblent aux quatre amis tout aussi phénoménaux que ses œuvres !

L'artiste semble deviner leurs pensées :

— Je ne vous propose pas de vous en vendre. Mais si cela vous fait plaisir, venez me voir à l'atelier ? Il est tout en haut de ma maison, dans la tourelle, j'ai quelques reproductions que je pourrais vous offrir...

Un homme passe le nez à la porte du fond, pas très grand, bronzé, le front légèrement dégarni, une élégance très raffinée.

— Voilà Stéphane, mon agent artistique : c'est lui qui préside aux destinées de mes chefs d'œuvres !

« C'est lui aussi qui nous observait de là-haut, l'autre jour » pense Marine, en le détestant aussitôt !

L'homme s'avance, l'air hautain. Sans un regard pour ses visiteurs, il tend à l'artiste le tableau qu'il vient de déballer. Elle fait une place sur un chevalet, l'y installe, recule pour juger de l'effet.

— C'est mon petit dernier. Je l'aime vraiment beaucoup !

Murmure approbateur. Sauf... la stupeur de Marine !! Elle s'approche de la toile, saisit le poignet de Clara et l'attire près d'elle :

— Tu vois ce que je vois ?

— Oh !...

Cette fois, les fleurs et les oiseaux ne sont pas le sujet principal du tableau. On les retrouve en toile de fond, mais au premier plan, ils ont cédé la place : une jeune fille, représentée de dos, semble les regarder.

Marine la dévore des yeux : elle a l'impression de se voir dans un miroir ! Avec ses cheveux blonds si pareils aux siens, attachés sur la nuque comme elle le fait souvent, ce portrait lui ressemble d'une façon stupéfiante ! Et une chose, plus que tout, lui chamboule la cervelle...

— Ton foulard ! souffle Clara, incrédule.

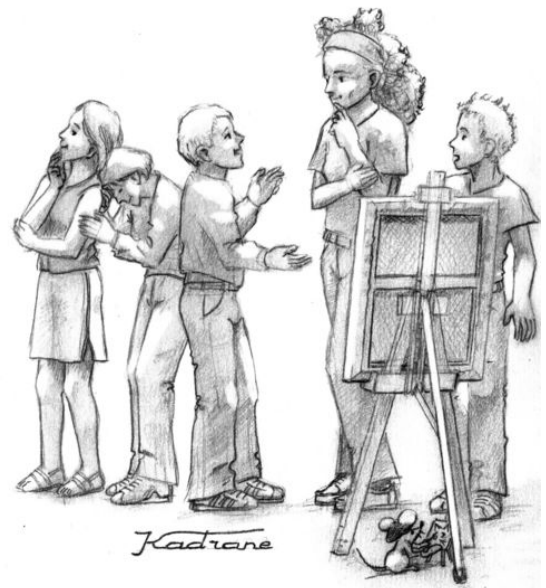
On nage en plein délire, c'en est presque angoissant !... Oui, son foulard, sur ce double d'elle-même, comme pour en faire la preuve ! Une copie conforme, minutieusement exacte : le même fond rouge, les arabesques blanches, et tous les motifs colorés représentant des papillons d'Asie.

Elle ne le porte pas aujourd'hui. Mais quand elle veut attacher ses cheveux, c'est toujours celui-là qu'elle met. Sa mère le lui a rapporté d'un voyage. Peints à la main par un artiste japonais, ces papillons sont rares et le dessin unique.

— C'est quoi, cette embrouille ?!!

Une pareille coïncidence est-elle possible ? Non ! Pourtant Annie Maglier ne peut pas avoir copié tous ces détails ! Elle n'en a jamais eu l'occasion. Marine en est certaine : jamais !

Où et quand l'aurait-elle fait ? Elles ne se sont parlé que quelques minutes, de face, l'autre



jour, quand elle est venue à la Girandole.

« C'est impossible ! »

Elle jette un coup d'œil vers Ludo. Son visage reflète la même perplexité : pourquoi l'artiste leur a-t-elle montré ce tableau comme si de rien n'était ?... Pourquoi ne leur en parle-t-elle pas ? Elle semble à mille lieux d'avoir cette idée à l'esprit !



— Demande-lui ! chuchote Clara.

Marine se tourne vers Annie Maglier.

Elle ouvrait la bouche pour lui parler, quand elle aperçoit tout à coup, à mi-hauteur de l'escalier, Noëlle, apparue sans bruit !

L'adolescente la regarde intensément. Avec une angoisse évidente. Aucun doute à avoir, ses yeux la supplient de se taire ! La seconde d'après, elle a disparu.

Troublée, Marine souffle tout bas :

— On ne dit rien.

Elle voit alors que, par l'entrebâillement de la porte sous l'escalier, l'agent d'affaires les épie avec attention. Pourquoi ?...

Décidemment, celui-là, elle ne peut pas le sentir ! Qu'a-t-il vu ? L'a-t-il entendue ?

Alors, elle se décide à claironner :

— Madame, Noëlle est déjà repartie ?

— Oui, répond vivement l'homme de son bureau. Elle a apporté ce tableau et a repris le bus tout de suite.

Clara fulmine d'indignation ! Le menteur !... Mais Marine la retient. Elle se force à prendre un ton aimable pour clamer bien haut :

— Pourriez-vous lui demander, s'il vous plaît, si elle veut venir manger des crêpes avec nous demain soir ? Nous campons au pré du Fargeau...

— Bon, on lui dira, concède-t-il sèchement.

Il est évident que leur visite se prolonge un peu trop à son goût. Il leur paraît plus diplomate de s'en aller. Mais sitôt dehors, ils explosent !

— Bizarre tout ça ! s'exclame Ludo, très, très bizarre !

Clara ne décolère pas.

— Tu aurais dû lui demander si c'était bien toi, sur le portrait, et comment elle a fait !... Pourquoi tu n'as rien dit ? Et pourquoi ce type ment comme ça ? Noëlle était en haut, on l'a vue dans l'escalier !

— Méfiez-vous, murmure Fabien, les murs ont des oreilles ! On parlera plus loin...

Marine regarde alors sa montre :

— Aïe ! Il est hyper tard ! Et Sylvie et Paul qui nous attendent à dîner ! Il va falloir faire drôlement vite !

La visite de Bohèges se termine par une galopade à fond de train à travers les ruelles.

Quelques minutes plus tard, ils sautent en vitesse sur leurs vélos pour prendre aussitôt le chemin du retour.

4.

Le message

Ils arrivent en un temps record devant la ferme. Clara pose son vélo avec un soupir de soulagement.

— Cent mètres de plus, j'étais morte !

Marine la regarde en riant.

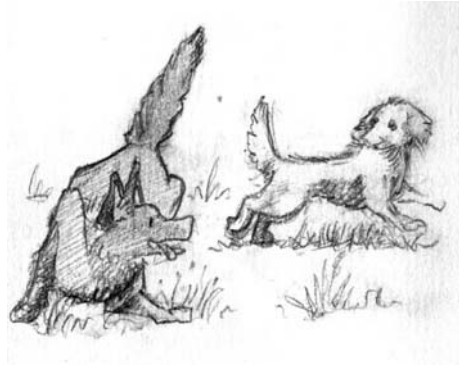
— Tu vas voir, le dîner va te retaper.

Sylvie est réputée excellente cuisinière. Son invitation est bienvenue après ce marathon !

— Tiens, s'esclaffe Ludo, regarde ton chien : lui aussi, il a l'air d'apprécier la maison !

— Ah, oui ! Là, c'est la fête !

Ils avaient laissé Wolf à la ferme : il adore Kiwi, la petite chienne des enfants, et ne rechigne jamais pour rester avec elle. Les quatre s'attardent un peu à les regarder gambader dans le pré : l'herbe du soir est fraîche et ils s'en donnent à cœur joie !



Kiwi est une adorable petite bâtarde blanche et rousse... elle joue de tous ses charmes pour plaire à ce grand nigaud de Wolf qui ne demande qu'à se laisser convaincre !

Ils trottent côte à côte, se séparent, s'éloignent, font semblant de s'ignorer... et se lancent tout à coup dans une course-poursuite déchaînée à travers la prairie.

Kiwi mène la danse. Elle fait tous les crochets possibles ! Les grandes pattes de Wolf l'emportent toujours plus loin que l'espiègle petite chienne qui s'amuse, de volte-face en volte-face, à lui tournebouler la tête : au moment où il la rattrape... hop ! Elle change de direction ! Wolf, arc-bouté, freine... dérape dans l'herbe, retrouve son équilibre sur les chapeaux de roue et se rue à nouveau derrière elle, balançant à tout vent la flamme fauve de sa queue en panache !

Il la rejoint en quelques bonds... elle a déjà fait demi-tour ! Dépité, le grand chien fait mine d'abandonner. Aussitôt Kiwi revient vers lui et, d'un petit coup de langue rose sur le museau, le relance...

Leurs jappements joyeux, leurs yeux brillants de plaisir disent à quel point ils s'amuse !

— Il est marrant Wolf, on dirait qu'il rit ! s'esclaffe Fabien.

— Évidemment, il rit !... affirme Clara. Il a un humour formidable et sait toujours quand quelque chose est drôle.

— Tu es sûre que tu n'exagères pas un peu ?

Mais les sourires sceptiques de ses copains n'altèrent en rien sa conviction.

— Pas du tout ! Vous verrez, un jour il vous le prouvera !

Le repas, comme prévu, est excellent.

Très excités, les quatre ne parlent que de la visite à la galerie ! Tout y a été tellement extraordinaire : le tableau, le foulard, l'étrange attitude de Noëlle ! Marine n'a qu'un désir : la revoir et essayer de lui parler pour comprendre ce qui se passe, mais comment faire ?

— Demain, suggère Ludo, on pourrait aller à « La Girandole » ? Après tout, Annie Maglier nous a proposé des reproductions...

Bravo l'artiste !

— Ok !... Mais, Fabien, s'il te plaît, pouffe Clara, ne recommence pas ton baratin à la merveilleuse artiste ! On a tous failli éclater de rire sous son nez !

Le retour dans leurs pénates est très gai. La nuit est belle et le ciel étoilé... Hélas ! Une mauvaise surprise va assombrir la soirée !

Wolf trotte devant. Soudain, il accélère l'allure pour rejoindre le camp et file droit à la tente des filles. Là, il se met à renifler de tous côtés en grondant d'un air furieux.

Ils approchent, intrigués par une feuille de papier fixée sur la toile par une épingle de nourrice. Quelques lignes y sont écrites...

Méfiance.

— D'où ça vient, ça ?

Clara prend le message, braque sa lampe pour le lire. Avec une expression désolée, elle le tend à Marine... Les garçons se penchent au dessus de son épaule pour le déchiffrer avec elle :



Laissez-moi tranquille ! Je suis heureuse
chez Annie Maglier. Je ne veux pas
que vous vous occupiez de mes affaires.

Noëlle.

Silence de plomb. Marine frissonne.

— J'ai froid, dit-elle. Je vais me coucher.

Ludo la rattrape par la main.

— Marine, attends ! Allez, t'en fais pas...

— Je ne comprends pas, murmure-t-elle en s'essuyant les yeux. Tant pis si elle ne veut pas que nous soyons amies. Mais je croyais...

— Écoute, la console Ludo, tu l'as rencontrée deux fois ! Ce qu'on t'a dit est sûrement vrai : elle est un peu sauvage et ne veut faire connaissance avec personne. Si c'est ce qu'elle préfère, laisse-la ! Des amis, tu en as, non ?

Elle lui sourit en hochant la tête.

— Oui, j'en ai !... Mais je ne sais pas si tu as raison pour Noëlle. Il y a autre chose. Le premier jour, elle a d'abord été très heureuse d'être avec moi, ça j'en suis sûre... mais après c'est plutôt comme si elle avait peur. Dans l'escalier aussi, elle avait peur.

Cette fois, c'est Clara qui proteste :

— Marine, arrête de gamberger ! Regarde son message : il est on ne peut plus clair !

— Si c'est bien elle qui l'a écrit.

— Mais qui d'autre qu'elle aurait pu écrire ça ? s'exclame Fabien.

— Bon ! Je te jure, demain on trouvera un moyen de s'assurer que c'est bien son écriture, dit Ludo. Mais ce soir, on n'a plus qu'à aller dormir...

Clara baille ostensiblement.

— Oh, oui, je tombe de sommeil !

Pourtant ce ne devait décidément pas être le cas tout de suite ! Sous la tente, Marine fouille maintenant son sac avec impatience.

Clara se retourne en soupirant très fort :

— Dis, s'il te plaît, c'est quoi ton problème ?

— Je ne trouve plus mon foulard.

— Hein ? C'est ton foulard que tu cherches ? C'est peut-être pas si urgent que ça ! Demain il fera jour !

Marine finit par se coucher. Mais le lendemain, dès l'aube, tout le monde sur le pied de guerre ! Il faut bientôt se rendre à l'évidence : le foulard a disparu.

— Tu l'as mis quand pour la dernière fois ? interroge Ludo.

— Je ne sais plus, il y a trois ou quatre jours, je crois...

— Tu n'as pas pu le perdre en balade ?

— Impossible !

— Alors, tranche Fabien, quelqu'un est entré sous votre tente. Et c'est l'explication du mystère : ça ne peut être que Noëlle ! Elle est venue une fois quand on n'était pas là, elle a fouiné, pris ton foulard... après, elle l'a montré à Annie Maglier en lui disant qu'il était à elle. L'autre l'a recopié, tranquille, et maintenant Noëlle est morte de peur que tu dises le contraire !

Marine secoue la tête avec force :

— Non ! Je ne croirai jamais ça !

Ludo passe son bras autour de ses épaules.

— J'espère qu'on finira par savoir la vérité et que tu ne seras pas déçue, mais ça paraît...

L'expression sur le visage de son amie l'arrête net : c'est clair, ils ne la convaincront pas ! Il préfère couper court.

— Bon, allez ! On laisse tomber cette histoire !... Euh... tu veux qu'on aille tous ensemble garder les enfants de tes cousins ce matin ?

— C'est Wolf qui va être content ! dit Clara.

— Ok ! Mais un de ces jours, on ira quand même visiter l'atelier de cette dame si géniale ! répond Marine, le front têtu.

Rien ne lui en fera démordre, elle ne s'en tiendra pas là ! Il y a beaucoup trop de mystères à

Bravo l'artiste !

éclaircir !

Que signifie l'apparition sur le tableau qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau ?

Où est passé son foulard ?

Que cache ce message incompréhensible ?

Et surtout, surtout : de quoi Noëlle a-t-elle si peur ?

5.
L'ennemi sans visage

La détermination de Marine finit, bien sûr, par avoir raison de la réticence des autres. Trois jours plus tard, ils prennent le chemin de « La Girandole ». Ils ont décidé de laisser Wolf à la ferme et de monter à pieds. C'est au tour de Clara et des garçons d'être surpris par la maison ! Dès qu'ils pénètrent dans l'allée, écartant les branches qui débordent de tous côtés, des aboiements féroces les accueillent. Fabien stoppe sur place :

— Aïe ! Les Cerbères, je me méfie !

Les autres se mettent à rire : le souvenir épique d'une récente aventure leur donne encore le frisson.

Mais le chien s'est tu et il n'apparaît pas.

Dans la villa rien n'a bougé. La baie du salon est fermée.

Ils sonnent à la porte d'entrée. Un long moment s'écoule, sans réaction. Marine re-sonne.

— Il n'y a personne, tu vois bien, dit Ludo.

— Pas si sûr !

Elle insiste. La porte s'ouvre enfin ! Annie Maglier apparaît sur le seuil, le visage fermé.

— Ah, c'est vous ! Je me reposais. Pourquoi tout ce tapage ?

Refroidis par cet accueil rébarbatif, les quatre sont pris de court, même Fabien n'est pas en verve !... L'artiste semble se ressaisir.

— Ah, oui ! Je vous avais promis des reproductions. Attendez-là, je reviens.

Sans leur proposer d'entrer, elle repousse la porte et s'éloigne.

— Eh ! s'exclame Ludo. On n'est pas venus lui demander l'aumône ! Allons-nous-en !

Mais Marine s'insurge avec vigueur.

— Sûrement pas ! Si elle le prend comme ça, elle va voir !

L'artiste revient avec un catalogue qu'elle tend à Fabien.

— Voilà, toutes mes œuvres sont là. Je n'ai pas de tirage séparé pour le moment.

Elle se tourne vers Marine :

— Tiens, je crois que ceci est à toi ?

Stupeur !... Dans sa main : le foulard, objet de tant d'émotions !

— ...

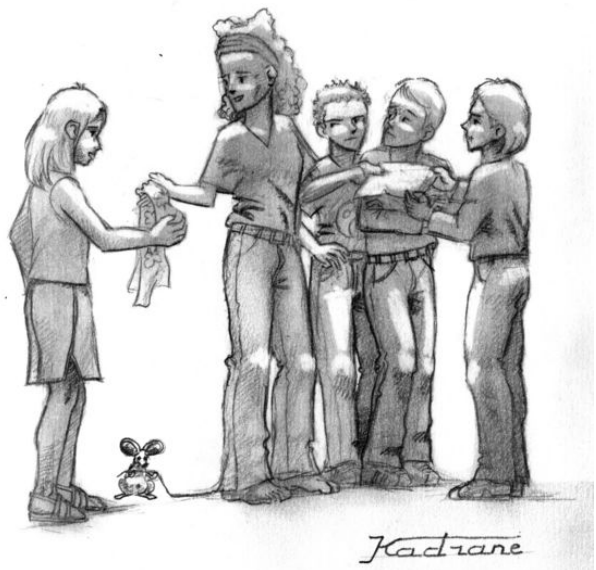
— Noëlle l'a laissé en partant. Elle m'a demandé de te le rendre.

— Noëlle, en partant ? répète Marine.

— Eh, oui, en partant... Elle a décidé de quitter son école. On avait, paraît-il, besoin d'elle dans sa famille !

Malgré ses efforts pour se montrer plus aimable, la voix est sèche, le visage sévère. Le départ de Noëlle semble la remplir d'amertume. Elle poursuit :

— J'ai été extrêmement déçue ! Elle a



disparu jeudi en mon absence et m'a appelée, une fois arrivée chez elle, pour me dire qu'elle ne reviendrait plus !

Marine se sent soudain très triste. Elle prend le foulard, sans un mot. Elle le regarde, puis regarde l'artiste droit dans les yeux. Du moins, va-t-elle enfin s'expliquer pour le portrait ?

Annie Maglier semble réaliser enfin. Avec un sourire un peu forcé, elle déclare :

— Ah, oui... ce motif m'avait paru très joli ! Je l'ai immortalisé dans mon tableau : vous l'avez sans doute remarqué ?

— Justement, dit Fabien, nous...

Marine lui coupe la parole, mordante :

— Mais vous savez que c'est un artiste japonais qui l'a peint ? Le dessin lui appartient !

— Ah bon ? persifle l'artiste, j'ignorais. Il serait sûrement très flatté : j'organise bientôt une exposition à New-York. Le tableau en fera partie. Voilà cette création exclusive en route pour le tour du monde.

Marine, indignée, la fusille du regard !... Elle pivote sur les talons sans répondre et s'éloigne dans l'allée, laissant les autres plantés là !

Mais elle resurgit aussitôt :

— Je voudrais avoir l'adresse de Noëlle, s'il vous plaît.

— Son adresse ? Euh... c'est dans le Valdorre, il faudrait que je la retrouve... reviens un autre jour, je te la donnerai.

Quand ils redescendent l'allée, le chien invisible semble ressusciter pour saluer leur départ de quelques coups de gueules ironiques !

— Il se fiche de nous, ce cabot ! peste Ludo.

Marine franchit la grille la première. Elle fait quelques pas, puis revient se cacher derrière la haie pour observer le haut de la maison. Comme elle s'y attendait, aux aguets dans la rotonde, l'homme les regarde partir.

— Et voilà ! s'écrie-t-elle, il est encore là, à nous surveiller. Pourquoi ? Ils ont quelque chose à cacher, c'est clair !

Sur le chemin du retour, elle poursuit avec emportement :

— C'est n'importe quoi ce départ de Noëlle !... Elle ne serait pas partie comme ça ! Je suis sûre qu'Annie Maglier nous ment : elle a fait semblant de ne plus connaître son adresse, pourquoi ?

Elle reprend son souffle :

— Et vous avez vu cette prétention ? Elle copie l'œuvre de quelqu'un et ose dire que c'est flatteur pour lui !

— Tu ne crois pas que tu en rajoutes un peu ? se récrie Fabien, railleur. Elle était de mauvais poil parce que Noëlle l'a plaquée, ça se comprend ! Quant au peintre japonais, elle a raison : il est loin, c'est clair qu'il s'en fiche bien. Tu lui as fait un cinéma pour une bricole !

Aïe ! Il y a de l'orage dans l'air ! Marine démarre au quart de tour :

— C'est pas vrai ! Elle t'a mis la tête à l'envers !!

— Pas du tout ! Mais quand on entend de pareilles...

— Fabien, coupe vivement Ludo, reconnais quand même que les scrupules ne l'étouffent pas, Annie Maglier !

— Parce que tu trouves qu'elle en a, Noëlle, des scrupules, pour la quitter comme ça ? Et pour être venue voler ton foulard, Marine ! Pourquoi tu veux à tout prix la défendre ? Elle t'a déjà envoyée balader une fois, ça ne te suffit pas ?

Clara, prudemment silencieuse, jette un coup d'œil amusé du côté de Ludo. Elle sait qu'il a horreur des escarmouches entre ces deux-là ! Que va-t-il pouvoir inventer pour calmer la tempête qui gronde dans les yeux de Marine ?

— Marine, si tu veux, dit Ludo, demain on ira au lycée de Noëlle à Corseilles ? Ils doivent bien savoir, là-bas, pourquoi elle est partie !... Au moins, on aura son adresse, et avec un peu de chance, un modèle de son écriture... On y verrait déjà plus clair, tu ne crois pas, Fabien ?

Silence buté de part et d'autre !... Enfin, un hochement de tête d'assentiment de Marine, un haussement d'épaules détaché de Fabien indiquent une remontée appréciable du baromètre !

— Si vous y tenez... maugrée Fabien avec une grimace éloquente.

Clara éclate de rire :

— Ludo, une grande carrière t'attend dans la diplomatie !

Retour à la ferme. Une pause rapide, et bientôt, Wolf à leur côté, ils pédalent à nouveau pour rejoindre le camp. Les garçons ouvrent la voie. Clara et Marine les suivent. Le pré du Fargeau est en contrebas du village, la route descend presque de bout en bout. Cette fois, c'est de tout repos...

Du moins, ils le pensaient !

Depuis qu'ils ont quitté la ferme, Marine s'étonne de voir toujours le même quatre quatre dans son rétroviseur : il les suit, à mi-distance, tranquille. A croire que le conducteur a réglé sa vitesse sur la leur.

« Il n'est pas pressé, celui-là ! »

Soudain... le quatre quatre accélère, et les rejoint en klaxonnant avec fureur.

Marine voit avec horreur la grosse masse noire de la voiture fondre sur elle, littéralement ! Il ne déboîte qu'à la dernière seconde pour passer en trombe au ras de son vélo, qui effectue un tas de zigzags désordonnés...

Elle dérape sur le côté et arrive de justesse, le cœur battant la chamade, à mettre pied à terre dans l'herbe.

— Il est malade, ce type ! s'indignent les autres d'une seule voix. Tu n'as rien ?

— Non, ça va...

Elle jette un regard farouche vers la route déserte : l'écraseur a déjà disparu à l'horizon. Les mâchoires contractées, debout sur les pédales, elle appuie rageusement et repart sans en dire davantage.

Ils ne sont bientôt plus très loin du campement.

Et puis, comme dans un cauchemar... la voiture noire réapparaît derrière eux, surgissant d'un chemin caché par un bosquet ! Le moteur gronde tandis qu'elle se rapproche...

— Attention ! Revoilà le cinglé, crie Fabien, écarter-vous !

Mais Ludo, furieux, ne l'entend pas de cette oreille. Il fait demi-tour, le poing levé.

— Attends, je vais lui dire deux mots, à ce...

Qu'espère-t-il, lui barrer la route ? Le conducteur l'ignore, tout simplement. Il accélère encore, fonce droit sur le petit groupe !... La violence du choc arrache un cri d'effroi à Marine, son vélo est projeté en avant ! Totalement déstabilisée, elle fait une violente embardée et tombe durement sur la chaussée.

La voiture s'enfuit, poursuivie par un concert d'imprécations, auxquelles se joignent les aboiements scandalisés de Wolf !

Les trois copains de Marine se précipitent, l'aident à se relever : elle a mal partout, les genoux et l'avant-bras en sang, mais rien de vraiment grave...

— Vous avez vu qui c'était ?

— Le même que tout à l'heure ! Un crétin de chauffard, un vrai danger public ! Il avait dû s'arrêter un moment, on l'aura doublé sans le voir.

— Mais qui ? Un homme ?

Bravo l'artiste !



— Un homme oui, dit Fabien, mais avec les vitres teintées, impossible de voir son visage. Clara, avec précaution, examine les dégâts.

— Allons à la pharmacie. Il faut soigner ça. Tu crois que tu peux pédaler ?

Ludo a ramassé le vélo, vérifié son état... il l'avance à Marine. Elle repart lentement à côté de lui et à nouveau dit sobrement :

— Ça va...

Ça va pour les jambes, parce que dans la tête, ça bouillonne !

« Non, c'était pas un chauffard maladroit ! Ce sale bonhomme voulait me faire tomber, c'est clair ! La première fois, il m'a ratée, alors il s'est planqué, nous a laissé passer et il a remis ça, sûr de son coup ! »

Cette attaque, c'est une déclaration de guerre !

De qui ? Qui est cet ennemi sans visage ?... Oh, elle le sait bien ! Elle en a l'intuition, solidement ancrée : pas un vague soupçon, une certitude !

Mais pourquoi ? Que leur veut-il ? C'est horrible de n'en avoir aucune idée ! Une seule chose est limpide et lui martèle la tête : Noëlle est au centre de ce mystère.

Hélas ! Une autre certitude aussi : ses copains ne la croiront pas... Alors : ne rien dire, du moins pour le moment !

6.

Les ténèbres s'épaississent !

Le lendemain, c'était à prévoir, quand il est question d'aller à l'école d'horticulture, Fabien ne montre guère d'enthousiasme ! Il préfère rester au camp :

— Moi, je suis un peu saturé ! Allez-y tous les trois ? J'ai un bon bouquin et puis, une petite sieste bien cool, sans ronflement à côté de moi...

Il esquive en riant une bourrade de Ludo et leur dit à plus tard. Les autres s'éloignent... S'ils avaient pu deviner ce que serait ce « plus tard » !

La personne qui les reçoit au lycée se montre très compréhensive. D'autant que le départ précipité de Noëlle a surpris tout le monde là-bas. Elle n'est pas mécontente d'en parler un peu avec eux.

— C'est tellement étonnant, partir comme cela, sans un adieu, cela ne lui ressemble pas ! Oh ! Bien sûr, elle n'était pas très portée sur les confidences, Noëlle !... Réservée, mais toujours gentille et si passionnée par ce métier ! Vous savez ce qui l'a obligée à repartir chez elle ?

— Nous ne l'avons pas revue... elle n'a vraiment rien dit à personne ? insiste Marine.

— Mais non ! Elle est venue normalement le jeudi matin. Et, le vendredi, Madame Maglier a appelé pour dire qu'elle ne reviendrait plus car elle était rentrée en urgence chez elle. C'est tout. Noëlle n'a ni téléphoné, ni écrit ! Elle avait pourtant l'air attachée à ses professeurs... Enfin ! Voilà, je vous donne son adresse.

— Madame, demande Ludo, c'est elle qui a écrit cette fiche ? Est-ce que nous pouvons en avoir une photocopie ?

Leur interlocutrice paraît un peu surprise mais accède à sa demande sans poser de question.

— Merci beaucoup ! Si nous avons des nouvelles nous vous en donnerons, disent-ils en la quittant.

Sitôt dehors, Marine sort de son sac le message signé Noëlle et le compare à la fiche : aucun doute, l'écriture est identique ! Déçue, elle les replie sans commentaire.

Mais une jeune fille vient à leur rencontre.

— C'est vous qui cherchez Noëlle ?

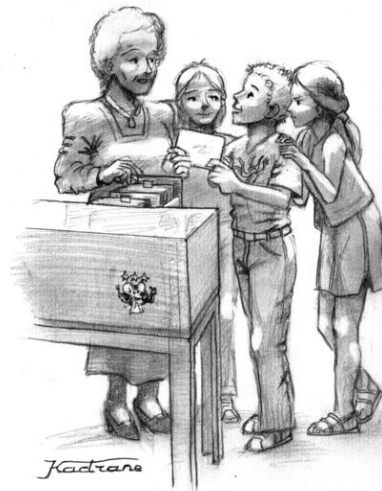
— Oui, dit Marine. Tu sais où elle est ?

— On m'a dit qu'elle était retournée chez elle, mais...

Elle hésite, puis se lance, à mi-voix :

— Je n'en suis pas si sûre ! Je n'ai pas pu l'appeler, je suis inquiète : c'est trop bizarre ! Nous sommes amies, elle m'aurait prévenue ! Enfin, amies... c'est vrai que ce n'est pas très facile avec Noëlle...

— Non, murmure Marine, ce n'est pas très facile.



Bravo l'artiste !

— Elle ne se livre pas, elle ne parle jamais d'elle. Mais, vous savez, ce n'est pas de sa faute. Il y a quelque chose...

Elle hésite encore et, voyant le regard attentif de Marine, lâche tout d'un coup :

— Je crois qu'elle a un secret et qu'il lui pèse beaucoup !... Un jour, j'avais vu qu'elle avait pleuré. Je lui ai demandé pourquoi. Elle a secoué la tête et a répondu : « Je ne peux pas te le dire. » Je suis sûre qu'elle avait peur, mais je n'ai jamais pu savoir de quoi !

Marine regarde ses amis : elle n'est donc pas la seule à avoir ressenti ce fardeau sur les épaules de Noëlle !

— Merci ! Merci beaucoup. On ne la laissera pas tomber, ça, je te le promets ! dit-elle, plus déterminée que jamais. J'espère qu'elle te donnera bientôt de ses nouvelles.

Méditatifs, ils reprennent le chemin de la gare. Marine prend son portable.

— Elle habite Saint-Ghézan. Il y a un téléphone. J'essaie.

Une voix désincarnée lui répond : « Il n'y a plus d'abonné au numéro que vous avez demandé. »

Ou la famille de Noëlle n'a plus le téléphone ou elle a quitté cette adresse.

7.

Tout feu, tout flamme

Pendant ce temps, Fabien dort à poings fermés. Il vit un rêve fantastique : la chaleur de l'après-midi sous la tente au soleil alourdit son sommeil qui se peuple d'un tas de figures étranges... Des personnages grimaçants se penchent sur lui. Ils veulent le saisir...

Un par un, il les empoigne, les expédie au sol ; ils y explosent en flaqes rouges, s'évanouissent et réapparaissent à l'instant devant lui ! Ils sont légion !

Des visages au passage lui semblent familiers, mais aussitôt ils se déforment, se transforment, sont remplacés par d'autres...

Fabien, invincible, l'emporte toujours.

Il se débarrasse de ses agresseurs avec une facilité enivrante ! Il aimerait bien comptabiliser les scores de ce combat héroïque, mais il n'y arrive pas, les chiffres se dérobent...

Soudain, ce sont les flaqes rouges elles-mêmes qui se mettent à danser devant ses yeux, à travers ses paupières closes !... Il tousse. Et, enfin, se réveille avec l'angoisse d'un danger imminent !

Une épaisse fumée a envahi la tente ! Il se redresse précipitamment, secoué par la toux. A travers la toile, une lueur embrasée : celle des hautes flammes qui la cernent de toutes parts et commencent à l'entamer !

Il se rue sur la fermeture : le fer lui brûle les doigts, la glissière lui résiste. Il essaie désespérément de l'ouvrir... l'air lui manque, il tousse entre ses mains en essayant de protéger son visage de la fumée brûlante qui lui pique les yeux. Il tombe à genoux, plié en deux : les gaz qui se dégagent lui incendient les poumons. Il suffoque, au bord de l'asphyxie !

« Je vais mourir ici ! »

Les flammes ont ouvert une brèche dans un angle de la tente. Leur brûlure lui mord les bras et le visage. L'instinct de survie est le plus fort ! Il se relève en titubant et se jette violemment à travers le brasier.

La toile achève de se déchirer. Il traverse le mur de feu, tombe lourdement au sol, rampe dans la suie et les herbes calcinées. Un souffle d'air a ranimé ses forces, il parvient à s'éloigner et voit vaguement que l'autre tente brûle aussi.

Fabien suffoque, tousse, ses poumons se déchirent. Il essaie de se relever, retombe... se traîne enfin suffisamment à distance pour être à l'abri. Il cherche à respirer mais l'air ne passe qu'à peine. Il s'effondre sur le sol...

Deux voitures de pompiers entrent à toute allure dans le pré : un cultivateur a vu de loin les flammes et les a avertis. Les hommes repèrent Fabien. Ils courent, lui mettent un masque à oxygène :

— Assieds-toi, respire... ça va aller !



Bravo l'artiste !



Ils s'efforcent de le réconforter tandis que la toux le reprend encore.

Quelques minutes plus tard, l'ambulance l'emporte vers l'hôpital. Le camp brûle toujours. Les pompiers s'activent de tous côtés avec leurs lances à eau.

Enfin le feu est maîtrisé !... Il ne reste plus que quelques monticules de débris carbonisés et de cendres dans une immense flaque noirâtre.

— Incendie volontaire, dit le capitaine des pompiers. C'est sûr, le feu a pris en même temps autour des deux tentes. D'ailleurs le criminel n'a pas jugé utile de le cacher : il y a deux bidons d'essence vides dans le fossé !

Quand Clara, Marine et Ludo arrivent à la ferme pour reprendre leur chien, Sylvie les accueille avec un air de catastrophe.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiète Marine.

Sa cousine entreprend de les mettre au courant.

— Dis-nous la vérité, supplie Ludo. C'est très grave ?... Où est-il ?

— Il est à l'hôpital. Paul va vous emmener. Pendant ce temps, je vous prépare un endroit pour dormir.

Sur son lit, Fabien essaie de faire bonne figure... mais ses amis regardent avec consternation son visage boursoufflé, ses mains bandées, ses cheveux et ses sourcils roussis... et toutes les plaies sur ses jambes et ses bras !

— Tu as mal ? murmure Clara, en replaçant délicatement la mèche quelque peu délabrée qui retombe en désordre sur son front.

— Non, ils m'ont donné des calmants... et je sors après-demain.

— Mais...

— Le docteur est d'accord si je reviens pour refaire les pansements tous les deux jours : mes brûlures ne sont pas très profondes et il dit que le grand air fera mieux que tout pour mes poumons encrassés de fumée...

— Il a raison, s'exclame Clara. On va te soigner comme un bébé !

Ludo dissimule son sourire, pas tellement sûr que son copain soit emballé de cette perspective !

— Nous allons finir les vacances chez Sylvie, parce que le camp...

Fabien se redresse sur les coudes, le regard fiévreux :

— C'est pour cela qu'il faut que je revienne rapidement ! Il faut aller voir les gendarmes ! Les pompiers m'ont dit que quelqu'un avait mis le feu à nos tentes avec de l'essence ? Qui a fait ça ?

— Oh là, calme-toi ! se hâte de dire Ludo. On s'en occupera ensemble plus tard.

Fabien fatigué, ne discute pas. Il faut le laisser dormir. Mais dans la voiture, la conversation prend un autre ton. Marine livre enfin ce qu'elle a en tête :

— Ceux qui ont mis le feu voulaient nous voir partir, et je sais bien qui... même si je ne sais pas pourquoi !

Ludo fronce les sourcils.

— Tu sais bien qui ? C'est-à-dire ?... Tu penses à cette artiste et à son agent ? Mais pourquoi auraient-ils fait ça ? Tu n'as aucune preuve... Non, je ne peux pas imaginer qu'ils soient capables d'une chose pareille !

— Ah bon ! riposte Marine à brûle-pourpoint, tu ne peux pas les imaginer faisant une chose pareille ?... Alors j'espère que Noëlle est réellement partie ! Parce que, elle, par contre, on peut l'accuser de tout ! D'abord voleuse, pourquoi pas incendiaire ? C'est plus facile à imaginer ça, sans doute ?

Ludo, piqué au vif, retient in extremis la réponse cinglante qui lui monte aux lèvres ! Il se contente de répliquer sèchement :

— Marine !... J'ai dit ça ?

Marine, tête basse, ne répond pas. Une fois exhalée, sa bouffée de colère s'est calmée aussitôt. Elle lui jette un regard contrit.

Désarmé, il bougonne déjà :

— Bon, on ne va pas se mettre à s'engueuler en plus...

La démarche auprès des gendarmes ne leur prend que très peu de temps. Mais une pénible corvée s'impose ensuite : aller voir au pré du Fargeau ce qu'il reste du camp !... Ils y arrivent sans mot dire, déposent leurs vélos contre la haie et, le cœur serré, regardent le désastre.

— C'est pire que tout ce que j'avais imaginé, murmure Marine.

La prairie offre un spectacle de désolation : la plus grande partie est brûlée, couverte de cendres détrempées. De sinistres flaques de boue noirâtre persistent ça et là, entourées de toutes sortes de débris à demi carbonisés. Les pompiers ont ramassé le plus gros en deux misérables tas dont les trois amis s'approchent en silence.

— Ne vous préoccupez pas de les enlever, avait dit Paul. On verra ça plus tard avec le tracteur.

Mais il faut tout de même se pencher sur ces décombres : il y a peut-être des choses à récupérer... L'odeur du caoutchouc brûlé les prend à la gorge, se dégage de tout ce qu'ils touchent ! Soulever des lambeaux de tente, écarter les cendres, fouiller les sacs carbonisés : les larmes leur montent aux yeux en retrouvant toutes leurs affaires inutilisables... dont certaines auxquelles, quand même, ils tenaient !

Une maigre collecte : un maillot de bain, une torche, deux couverts en métal, s'empile dans un sac. Clara tend à Ludo le portefeuille de Fabien :

— On lui rapporte ?

Ludo examine le cuir carbonisé, les cartes illisibles.

— Je le prends, on verra plus tard... oh ! Et puis on s'en va, c'est trop triste ! De toute façon, il n'y a plus rien de bon ici.

— Tu sais, s'efforce de dire Clara, quand je vois ça, je me dis que Fabien l'a échappé belle ! Alors, les bricoles ...

— Pauvre Fabien ! Ça ne vous fait pas peur de penser que quelqu'un nous veut du mal à ce

Bravo l'artiste !

point-là ? murmure Marine. Qu'est-ce qui va nous tomber dessus encore ?

Ludo tente de la rassurer.

— Ceux qui ont mis le feu croyaient sûrement que les tentes étaient vides. Mais maintenant tout le monde sait qu'il y a une victime : ils doivent avoir la trouille d'être découverts. Je suis sûr qu'ils vont se tenir à carreau !

— On ne voit pas toujours les étrangers d'un bon œil dans les villages, appuie Clara. Ce ne sont peut-être que des gamins, pour jouer une mauvaise farce à des touristes ?

Ils ne veulent décidément ni l'un ni l'autre, faire de rapprochement avec le chauffard de la veille !... Marine frissonne, elle sait qu'elle ne se trompe pas !

A pas lents, ils s'éloignent du campement. Ludo se baisse pour ramasser un petit morceau de carton détrempe qu'il déplie distraitement.

— Une pochette d'allumettes vide, dit-il en la rejetant.

Mais il se ravise et la ramasse, intrigué. Le petit étui porte une adresse :

** LA BALANÇOIRE **
quai des Impressionnistes
78430 Louveciennes

— C'est une pub de resto. Le 78, c'est Les Yvelines, près de Paris.

— Voilà ! s'exclame Marine le cœur battant, ce coup-ci, on a une preuve ! Quelqu'un a utilisé ces allumettes pour mettre feu à l'essence et a jeté la pochette vide plus loin.

Ludo secoue pensivement la tête.

— Une preuve ? Non. Beaucoup trop de gens ont pu aller là-bas ! Mais on la garde précieusement. Il y aura peut-être un moyen d'en savoir plus.

Marine n'insiste pas. Cela peut attendre. Il y a plus urgent : l'ennemi vient de montrer une deuxième fois à quel point il est cruel et sans scrupules !... Ne s'en est-il pas pris aussi à Noëlle ? Il faut absolument savoir si oui ou non elle est rentrée chez ses parents.

« Pour en être sûrs, on n'a pas d'autre solution, il faut y aller ! »

Reste à en persuader ses copains !





8.
Mont-Ghézan

Sylvie et Paul ont tout fait pour que les quatre puissent finir leurs vacances en oubliant le drame. Une petite grange inutilisée les abritera parfaitement. Des amis ont prêté du matériel. Les parents de Fabien, vite accourus, ont rapporté l'indispensable. Et le blessé va assez bien pour sortir de l'hôpital... le moral revient !

Heureux de se retrouver au complet, ils s'installent dans un coin du verger. Fabien s'adosse à un muret. Il répond d'un clin d'œil à Ludo qui rigole doucement en voyant Clara lui glisser délicatement un coussin sous la tête.

— Bon, on y est ? Il faut qu'on parle... dit Ludo.

— Vas-y, alors !

— Je crois qu'on a fait tout ce qu'il fallait pour l'incendie du camp : il n'y a plus qu'à attendre les résultats de l'enquête. Le problème maintenant c'est Noëlle ! Où est-elle ?... Annie Maglier dit qu'elle est rentrée chez elle, sa copine dit que ça l'étonnerait ! Il faudrait en être sûrs ! Et comme on ne peut pas l'appeler, je propose qu'on aille le vérifier sur place.

Marine, ravie, n'en revient pas !

— Mais pas à vélo, j'espère ? s'inquiète Clara.

— A trois cents kilomètres ? Non, on ne te fera pas ça ! raille Ludo. Paul m'a prêté son ordinateur, j'ai regardé sur Internet. Il faut prendre le TGV jusqu'à Vilmieux, et après un bus pour Mont-Ghézan, le village de Noëlle.

— On part quand ? dit Fabien.

— On ?... Euh...

Ludo se gratte la tête. Il n'imaginait pas que Fabien allait vouloir venir, dans l'état où il est ! Mais il est clair que rester n'est pas dans les intentions de l'intéressé, et Ludo sait par expérience que toute discussion serait inutile ! Il préfère abdiquer tout de suite :

— Demain matin, sept heures ! On y sera vers neuf heures et demie. Le retour est à dix-sept heures vingt. Ça nous donne largement le temps de tout faire.

— Merci, lui chuchote Marine un peu plus tard. Je me demandais comment j'allais faire pour vous décider à aller chez Noëlle.

Il rit en lui ébouriffant les cheveux.

— Je suis médium, je lis dans ta tête ! Tu ne savais pas ?

Le lendemain, lever à l'aube...

— Chic ! s'écrie Clara en constatant, une heure plus tard, qu'ils sont seuls dans le compartiment, on va pouvoir dormir un peu, ça ne sera pas du luxe !

Le roulement du train engourdit peu à peu les esprits dans une douce quiétude. Marine, la tête contre la fenêtre, regarde le paysage d'un œil vague.

Le TGV diminue sa vitesse pour traverser une petite gare. Un autre convoi passe en sens inverse sur la voie d'à côté. Les fenêtres du train qui les croise défilent très vite, toute proches... Les visages des passagers apparaissent fugitivement dans la lumière...

Tout à coup Marine se rejette en arrière. Elle a l'air complètement effarée !

Ludo se penche vers elle :

— Qu'est-ce qui se passe ?

— L'homme... Stéphane... l'agent de...

— Ok. Et alors ?

— Je l'ai vu !... Je l'ai vu dans le train qui passait !

— Mais non, Marine !... Tu as rêvé ! Comment veux-tu ?

Marine secoue la tête, désespérée. Depuis le premier jour où elle a aperçu cet homme la guettant de sa tourelle, elle en a peur ! Jusqu'à en être obsédée et le voir partout ?

— Tu crois que j'ai des hallucinations ?

Ludo hoche la tête, mi-compréhensif, mi-moqueur.

— C'est pas moi qui le dis !

Mais Marine se ressaisit très vite : dans sa mémoire, le visage de l'homme qui la regardait fixement est trop précis pour être le fruit de son imagination ! Il était dans ce train ! Et une autre évidence alors se fait jour : il revenait, bien sûr, de Mont-Ghézan. Qu'était-il allé y faire ?

Mont-Ghézan est un petit village bâti sur un plateau, tout près des gorges du Gavron, célèbres pour la beauté de leurs sites, et très prisées par les touristes. Des sportifs y viennent aussi faire de l'escalade ou du rafting.

« Le gîte des Engoulevents », fléché dès la descente du car, n'est pas difficile à trouver...

Vue de loin dans la châtaigneraie, la maison a encore beaucoup de charme. Mais, de près, on réalise qu'elle est devenue bien vétuste. Les boiseries manquent de peinture, les vieilles pierres se disjoignent... l'ensemble donne une impression d'abandon. La cour de ferme est silencieuse. Seuls un coq et deux poules picorent devant la grange.

Fabien frappe à la porte de l'habitation.

Une fillette apparaît : six ou sept ans, un visage pointu sous une toison de boucles très brunes.

— Vous voulez quoi ?

— On voudrait voir Noëlle, dit Marine.

— Noëlle, elle est pas là.

— Tu sais où elle est ?

— A Fervières, à son lycée, répond la fillette avec une moue, le menton en avant.

Marine sent sa gorge se nouer.

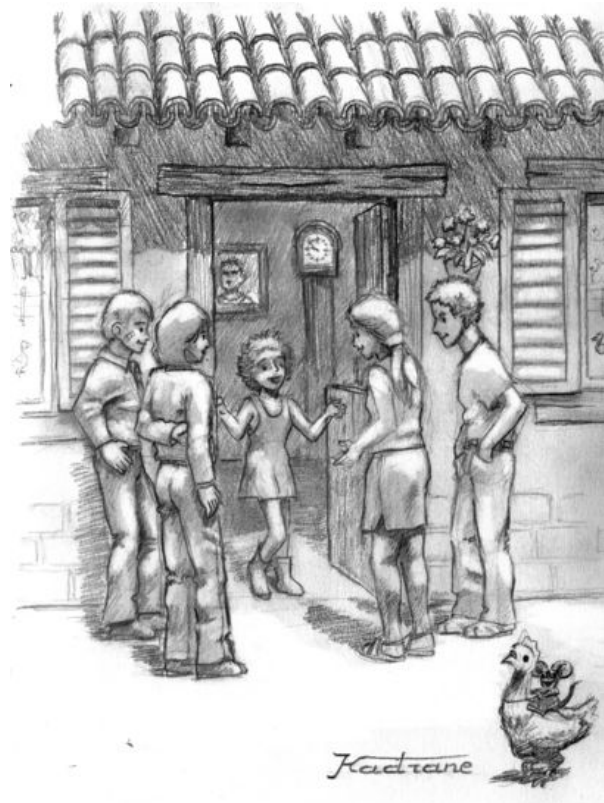
« J'en étais sûre : Annie Maglier a menti ! Noëlle n'est pas du tout rentrée chez elle ! »

La même inquiétude se lit sur les visages de ses copains.

— La dernière fois qu'elle est revenue, c'était quand ? demande Fabien.

L'enfant se détourne et repart au fond de la salle, laissant la porte ouverte devant les visiteurs. Ils se décident à entrer.

La pièce est grande, agréablement meublée. Visiblement, il s'agit de plaire aux clients à la recherche d'authenticité campagnarde...



mais il ne semble pas que les hôtes se bousculent chez Madame Maheux !

— Tu veux bien aller dire à ta maman qu'on voudrait lui parler, s'il te plaît ? tente Marine.

La fillette disparaît derrière une porte, qui se rouvre bientôt...

Sa mère vient vers eux : elle n'est pas très grande, comme Noëlle, avec la même chevelure que la fillette. Elle les examine d'un air réservé, tout en jetant un regard compatissant sur les pansements de Fabien.

— Vous désirez ? demande-t-elle avec un sourire poli.

— Nous sommes des amis de Noëlle... elle n'est pas ici ?

— Oh, non ! Elle ne rentre que pour les vacances. Elle est à Corseilles, au lycée. Mais... asseyez-vous, vous venez de loin ? Vous devez avoir soif ?

Installés devant une menthe à l'eau, ils lui disent la raison de leur visite.

— Je ne comprends pas, murmure Madame Maheux. Il n'a jamais été question qu'elle revienne ! Et je ne l'ai pas du tout appelée. D'ailleurs, je n'ai plus le téléphone...

Devant leur silence, elle s'explique :

— Oh ! Il n'y a pas de honte, après tout ! Je n'en ai plus les moyens. Mon mari est mort il y a deux ans. J'ai dû vendre le bétail. Le gîte accueillait beaucoup de monde à l'époque, mais aujourd'hui les clients se font rares : l'ambiance n'est plus aussi gaie sans doute !

Elle se tait un moment. Aucun ne trouve les mots qu'il faudrait pour enchaîner la conversation. Elle reprend :

— Alors, c'est Noëlle qui nous fait vivre : elle envoie tous les mois un mandat. Grâce à elle, nous ne manquons de rien... Madame Maglier lui donne un bon salaire.

Son visage se marque d'inquiétude.

— Vous êtes sûrs qu'elle n'est pas au lycée ?

— Elle a peut-être accompagné l'artiste quelque part ? dit Marine pour la rassurer.

L'idée semble soulager leur interlocutrice.

— Ah, oui ! C'est possible, elle est déjà allée à Paris avec elle.

— Alors, vous aurez des nouvelles bientôt, appuie Clara.

Marine soupire tout bas : ça ne fera jamais qu'un mensonge de plus dans cette histoire ! Mais il faut à tout prix en savoir davantage.

— A-t-elle des amis au village ?

— Pas tellement... Mais, elle aime tant la peinture qu'elle va souvent en faire sur les murs, le long de la voie ferrée. Elle y retrouve d'autres jeunes. Si vous voulez les voir, c'est au bout de la rue, sur la droite.

— Noëlle adore peindre ? s'étonne Marine tandis qu'ils se dirigent vers l'endroit indiqué. Première nouvelle !

— Tu as entendu ? dit Fabien. Annie Maglier est quand même drôlement sympa ! Elle loge Noëlle pour qu'elle aille au lycée, et en plus, juste pour un peu d'aide, elle lui donne un salaire qui fait vivre sa famille... c'est cool, non ?

— Oui, dit Ludo. Ça m'a un peu étonné.

— Moi aussi, ça m'a étonnée ! maugrée Marine entre ses dents, et je voudrais bien savoir ce que ça cache !



9.
Enfin la vérité ?

Le grand mur qui borde la voie ferrée est visible de loin ! Une profusion de tags aux couleurs violentes l'orne sur toute sa longueur.

— Mince, ils n'y vont pas de main morte, les copains de Noëlle ! rigole Fabien. Ça en fait des kilomètres !

Ils longent les rails à la recherche d'un artiste en herbe. Ce ne doit pas être le bon jour, le chemin est désert. Sur le mur les peintures et les graffiti en tous genres s'enchaînent sans interruption.

— Il y en a qui sont drôlement bien ! remarque Clara.

Brusquement, Marine s'accroche au bras de Ludo.

— Regardez !

La surprise les laisse sans voix.

Sur une portion de mur blanchie à la chaux, une œuvre très différente des autres se détache : un cop magnifique ! Il resplendit de couleurs éclatantes. Son allure, son plumage, son œil noir plein de vie... et aussi les fleurs et les ramures qui l'entourent, rappellent de façon saisissante les tableaux d'Annie Maglier !

Toutes les suppositions défilent dans leurs esprits sans qu'ils arrivent à se l'expliquer !

— Il est beau, hein ? dit une voix enfantine.

Ils se retournent d'un seul bond : deux gamins se tortillent derrière eux. Ils ont dû venir à pas de loup.

— Il est génial ! dit Ludo. Vous savez qui l'a fait ?

— C'est Noëlle Maheux. Avec des bombes de peinture.

— Noëlle !... Tu es sûr ?

— Ben oui ! On habite là. On l'a vue quand elle le faisait. Ce coin là c'est le sien.

Inutile d'espérer les questionner davantage : sitôt dit, les voilà repartis, envolés comme des moineaux, aussi vite qu'ils étaient venus !

Devant le coq, les commentaires vont bon train.

— Alors là, elle me bluffe, la sauvageonne ! admet Fabien.

— Elle est drôlement douée, dit Ludo. Elle a dû apprendre en regardant Annie Maglier, et elle la copie bien !

Clara se met à rire.

— Tu crois vraiment que la grande artiste lui a enseigné l'art de la peinture à la bombe ? Moi, je veux bien... si c'est vrai, l'élève fait honneur à son maître !

Seule Marine reste silencieuse.

Elle ne peut détacher son regard de ce coq si vivant ! Son œil noir semble vouloir lui dire quelque chose... mais quoi ?

Tout à coup, comme une illumination, un soupçon lui vient à l'esprit !...

Elle s'efforce de se concentrer. Dans sa tête, peu à peu, l'idée fait son chemin.



Ce qui ne lui a d'abord semblé qu'une folle hypothèse lui apparaît soudain comme une évidence ! Fébrilement, elle passe en revue les événements de ces derniers jours... c'est clair : si ce qu'elle suppose est vrai, il n'y a plus de mystère ! Tout s'explique !

« Oui, c'est la vérité, c'est ça, la vérité ! »

Dans son esprit surexcité, les pensées s'entrechoquent... La joie de cette découverte qui l'enchantait se teinte aussitôt d'angoisse :

« Mais alors... Noëlle est vraiment en danger ! »

Le cœur dans un étai, elle s'assied sur un tronc d'arbre, se prend la tête entre les mains. Arrivera-t-elle cette fois à convaincre ses copains ? Et même, que pourront-ils faire sans la moindre preuve ? Personne n'admettra jamais une chose aussi incroyable tant que Noëlle ne sera pas là pour la démontrer !

« Si elle le voulait, elle le prouverait facilement ! Mais ils feront tout pour l'en empêcher, c'est sûr ! »

Tout ? Elle revoit la sinistre image noire de leurs tentes incendiées et celle de Fabien sur son lit d'hôpital !... Cet homme est presque un assassin ! Les larmes lui montent aux yeux.

— Mais... qu'est-ce que tu as ? s'inquiète Ludo.

Elle le regarde avec anxiété :

— Cette fois, il faut que tu me croies, c'est grave !

— Bien sûr, je te crois !... Surtout si tu me dis ce qu'il faut croire !

Fabien et Clara, intrigués, s'approchent et s'asseyent dans l'herbe. Marine s'essuie les yeux.

— Conseil de guerre ? demande Fabien.

Ludo hausse les sourcils en signe d'ignorance.

— Marine... dis-nous ce qui se passe ?

— Tu n'hésites pas autant d'habitude pour nous faire part de tes inspirations de génie, insiste Clara.

Marine soupire.

— C'est que là, ça va vous paraître dément ! Pourtant, j'en suis certaine, c'est la vérité ! Elle se lève, s'approche du mur.

— Voilà : regardez bien ce coq, c'est exactement celui qui se promenait dans la cour de la ferme tout à l'heure.

— Ah bon ? Jusque là, on te suit, ironise Fabien. Mais tu sais, rien ne ressemble plus à un coq qu'un autre coq !

— Ok ! Mais on n'en a vu aucun sur les toiles d'Annie Maglier. Ses oiseaux sont très différents de ceux de la campagne ! Et c'est pareil pour les plantes et les fleurs : sur les tableaux, elles sont « exotiques » comme tu dis, celles-ci sont des fleurs des champs, très simples.

— Et alors ?

— Alors, ça veut dire que Noëlle n'a pas du tout recopié un modèle déjà appris. Elle a créé cette peinture elle-même en regardant ce qui l'entoure ici... évidemment, le résultat n'est pas aussi beau que sur une toile ! Mais elle l'a fait avec exactement le même art, la même inspiration que les tableaux de la galerie.

— Tu veux dire qu'elle a autant de talent que la « grande Annie Maglier » ? questionne Ludo, le sourcil froncé.

— Non ! Je veux dire que... que c'est elle, l'artiste ! Noëlle ! La seule artiste ! s'écrie Marine fiévreusement. C'est elle qui peint tous les tableaux, en s'inspirant de ce qu'elle a sous les yeux : là-bas, la serre et la volière, ici, la ferme et les champs... Annie Maglier ne fait que les signer !

La stupeur et l'incrédulité se peignent sur les trois visages qui la regardent, bouches bées.

— Tu es complètement folle ! C'est du délire pur et simple, s'esclaffe Fabien.

Marine lui jette un regard si désespéré qu'il reprend plus doucement :

— Mais tu espères faire croire ça à qui ?... Une artiste célèbre qui expose partout ferait peindre ses toiles par une apprentie jardinière de quinze ans !

— Je sais bien que c'est difficile à admettre !... Mais, j'en suis sûre, c'est la même main qui a peint ce coq et les toiles de la galerie ! Et les enfants l'ont vu faire par Noëlle ! D'ailleurs, ça explique tous les mystères !... Je peux vous raconter l'histoire depuis le premier jour.

— Vas-y, dit Ludo sobrement.

Marine prend une grande inspiration.

— Il y a quelques années Annie Maglier est venue faire un séjour « aux Engoulevents ». Elle a vu des peintures que Noëlle avait faites pour s'amuser, et compris tout de suite qu'elle avait découvert un petit prodige !... Elle n'a rien dit et a proposé de la prendre chez elle pour qu'elle aille au lycée d'horticulture. En fait, elle avait sûrement déjà dans l'idée d'en faire une vraie artiste...

Et puis, Noëlle a fait des choses si belles que la gentille bienfaitrice a décidé que ce serait beaucoup mieux de les signer elle-même, avec son ami comme complice !... Oh ! Bien sûr, ils se tranquillisent l'esprit en lui donnant tous les mois ce salaire qu'elle peut envoyer à sa mère ! Mais rappelez-vous le prix des tableaux : ces escrocs, eux, gagnent des fortunes en les vendant !

— Mais, si c'était vrai, proteste Clara, Noëlle n'accepterait pas de se laisser voler comme ça !

Marine secoue la tête :

— Tu sais, ils n'ont pas dû avoir beaucoup de mal à la persuader que c'était inespéré pour elle ! Si jeune, toute seule, sans savoir où s'adresser, elle n'avait aucune chance de vendre ce qu'elle faisait ! Elle ne pouvait sans doute même pas s'acheter les toiles et les pinceaux. Annie Maglier, elle, avait tous les moyens pour exposer « ses » œuvres et elle jouait si bien le rôle de l'artiste célèbre ! Alors, Noëlle a accepté, pour être sûre de faire vivre sa famille...

Clara, ébranlée, la regarde en hésitant. Elle va se planter devant le coq : un long moment de

méditation... dont elle revient convaincue :

— Oui ! Il est trop bien, ce coq ! Trop pareil. Moi, je la crois ton histoire. Elle est énorme, mais, oui... j'y crois !

Marine pousse un soupir reconnaissant, et regarde Ludo, plongé dans un abîme de réflexions. Il marche de long en large dans le chemin, tout en jetant des regards perplexes vers le coq, imperturbable. Elle le suit des yeux. Avant tout, c'est de son soutien qu'elle a besoin !... Tout va dépendre de sa réaction.

D'un seul coup, il pivote, revient vers elle et sort enfin de son mutisme :

— Tu as raison ! C'est dingue, mais c'est vrai ! Il n'y a pas d'autre explication, c'est bien Noëlle, l'artiste ! C'est pour ça que ce type la surveille tout le temps : ils ont peur qu'elle se fasse des amis et finisse par se confier à eux. Ils lui ont sûrement ordonné de ne se lier avec personne... et ils ont le culot de crier partout que c'est une sauvageonne !

Enfin !... Un immense soulagement se lit sur le visage de Marine : la partie est quasiment gagnée ! Il faut encore convaincre Fabien, mais elle a un autre argument en réserve :

— Ça explique aussi le mystère du foulard sur le portrait : quand j'étais allée lui reporter son porte-monnaie, à « La Girandole », Noëlle m'avait raccompagnée de la volière jusqu'à la grille, en marchant derrière moi. Elle a eu tout le temps de détailler les papillons ! Elle se sera amusée ensuite à les refaire ...

Clara lui coupe la parole.

— Et elle a eu très peur quand elle a vu que tu allais comprendre leur secret en reconnaissant ton portrait : les deux autres seraient furieux contre elle ! Alors, elle t'a fait signe pour te demander de ne rien dire...



Fabien, dubitatif, écoutait, tête baissée. Il n'avait jamais examiné d'aussi près la semelle de ses chaussures ! Enfin, il intervient d'une voix décidée :

— Mais ce salaud de Stéphane avait vu votre réaction !... Il a dû questionner Noëlle jusqu'à ce qu'elle lui avoue pourquoi son tableau vous avait tant étonnées ! On voit d'ici sa rage !

Bravo l'artiste !

Alors, pour brouiller la piste, il a vite couru au camp piquer ton foulard, et il n'a plus eu qu'une idée en tête : nous voir déguerpir !... Te faire tomber à vélo, mettre le feu à nos tentes, il a tout essayé pour nous dégoûter du pays !

— Oui, dit Marine, il a failli t'assassiner. Et, aujourd'hui, la seule chose qui peut expliquer la disparition de Noëlle, c'est qu'il la garde quelque part et l'empêche de sortir : après tout ça, il a bien trop peur qu'elle parle !

Ludo se lève nerveusement.

— Bon, on rentre. Ne t'inquiète pas, on va la retrouver.

« Ne t'inquiète pas ? » Son visage tendu dément cette belle assurance !

Sans qu'aucun ne veuille l'exprimer, ils ont tous la même idée en tête : ces escrocs ont tant à perdre si la vérité éclate ! La réputation d'Annie Maglier, la fortune qu'ils ont accumulée aux dépens de sa protégée... ils risquent la prison !

Jusqu'où cet homme est-il capable d'aller pour empêcher Noëlle de révéler la vérité ?

C'est une menace terrible qui pèse sur elle !

Arriveront-ils à temps pour l'aider à lui échapper ?

10.

Contre-attaque

Le retour à Fervières est fébrile.

— Je suis sûre qu'ils la retiennent prisonnière, répète Marine. Elle aurait prévenu sa mère et le lycée si elle s'était sauvée toute seule quelque part...

Ludo lui serre le bras en marchant rapidement sur le quai.

— Je t'ai dit qu'on la retrouverait. Je ne sais pas encore comment, mais on la retrouvera !

— Allons ce soir à la villa, dit Fabien. Dans le noir, on pourra se cacher sous les arbres. S'ils sont là, les fenêtres seront éclairées : on aura déjà une idée de ce qui s'y passe.

— Et le chien ? rappelle Clara. Ils le lâchent peut-être la nuit pour garder la maison.

— C'est un fantôme, ce chien ! On l'oublie !

— Bon ! Si tu veux. Mais on n'emmène pas Wolf. Il ne croit pas aux fantômes et aurait vite fait de le dénicher !



La nuit est tombée. Les quatre longent en silence le mur de « la Girandole ». Fabien ne s'était pas trompé, les arbres vont leur faciliter la tâche.

— Suivez-moi, chuchote-t-il.

Une grosse branche d'un châtaignier déborde sur le chemin et se mêle à celles d'un pin à l'intérieur du jardin. L'escalade est un jeu d'enfant... Une fois dans la place, ils s'immobilisent, l'oreille tendue, prêts à repartir aussi vite par la même voie. Mais rien ne bouge.

— Je vais ouvrir la grille, murmure Ludo, il faudra peut-être filer d'ici en vitesse !

Il court jusqu'à l'entrée, tire doucement le verrou, entrouvre le vantail, revient sans bruit par l'allée... et fait un bond en arrière ! Le chien, brusquement réveillé, donne farouchement de la voix !... Ludo fonce rejoindre les autres derrière un massif. Risquent-ils de se retrouver nez à nez avec un fauve déchaîné ?

Non. Une fois de plus, l'animal reste invisible et se calme. Dans la maison, rien n'a bougé. Par les baies grandes ouvertes du séjour, les éclats d'une télévision leur parviennent. Le son a dû couvrir les aboiements.

Aucun signe de vie dans les étages : chaque fenêtre est un trou noir indéchiffrable. Tout en haut, la tourelle dans la nuit paraît plus mystérieuse que jamais.

Seul le séjour semble habité. Deux lampadaires l'éclairent. Annie Maglier est allongée sur un canapé devant la télé. Devant elle, un plateau posé sur une table basse : manifestement les restes d'un repas solitaire.

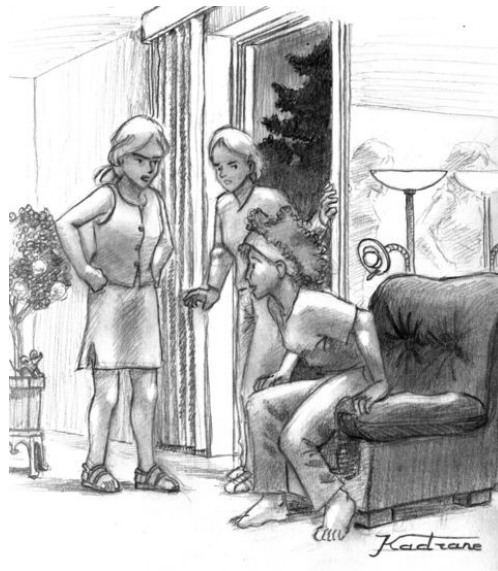
— Elle ne serait pas là, bien tranquille, en gardant Noëlle enfermée dans le noir là-haut ! murmure Fabien. C'est tout de même pas Barbe bleue, cette bonne femme !

Une rage froide saisit Marine.

Bravo l'artiste !

— On va le savoir tout de suite ! Viens, Clara, elle se méfiera moins si nous y allons à deux. Arrivées sans bruit devant la porte-fenêtre, elles font une entrée fracassante dans la pièce ! Marine pénètre la première, farouche.

— Bonsoir Madame. Nous sommes allées à Saint-Ghézan. Noëlle n'y est pas et sa mère ne lui a jamais demandé de revenir ! Pourriez-vous nous dire où elle est vraiment, s'il vous plaît ?



Annie Maglier se lève d'un bond, furieuse.

— Comment êtes-vous entrées ici ?

— La grille était ouverte, ment effrontément Clara. Vous nous répondez pour Noëlle ?

Son ton délibérément arrogant achève d'exaspérer l'artiste.

— Comment le saurais-je ? s'écrie-t-elle. Si elle m'a menti pour justifier son départ, je n'y peux rien ! De quel droit prétendez-vous exiger de moi des explications ? Vous n'avez pas à entrer ici sans ma permission ! Sortez !

— Nous voulons savoir où est Noëlle, répète Marine en scandant ses mots.

— Je-n'en-sais-rien ! Sortez d'ici ou j'appelle la police !

— Viens, murmure Clara, elle ne sait pas, c'est clair.

— Ok. on s'en va !... fulmine Marine.

Au mépris de toute prudence, elle ajoute :

— Mais on la retrouvera, et on l'aidera à vous reprendre ce que vous lui avez volé !

Annie Maglier marche vers elles, le doigt tendu vers la porte.

— Vous savez ce que vous risquez en faisant irruption chez moi pour m'insulter ?... dit-elle d'une voix blanche de colère.

Le bruit d'une voiture s'arrêtant en trombe devant la grille fait diversion. Une portière claque violemment. L'artiste tourne la tête vers l'allée, manifestement inquiète de savoir qui arrive avec cette fureur ! Elle en oublie les deux amies qui jugent plus prudent de s'éclipser...

En partant, Marine remarque une pile de cartes imprimées sur une étagère près de la porte. Subite intuition : elle en prend une, la glisse dans sa poche. Annie Maglier n'y prête pas attention, bien trop pressée de les voir dehors !

— Que je ne vous voie plus jamais !... tonne-t-elle.

— Ça m'étonnerait ! la défie encore Marine.

11.

Bas les masques !

Fabien et Ludo n'ont rien raté du spectacle. Ils voient les filles sortir et les entraînent vite à l'abri du mur. L'homme qui se hâte dans l'allée, le visage contracté de colère, est évidemment Stéphane, l'agent d'affaires. Inutile de se risquer à l'affronter en plus, celui-là !...

Il y a mieux à faire.

— Ouvrez bien les oreilles, chuchote Ludo, on va sûrement apprendre des choses intéressantes ! L'homme pénètre au pas de charge dans le salon.

— Où est cette fille ? hurle-t-il, hors de lui.

Annie Maglier le toise avec mépris :

— Là où tu l'as installée, je suppose.

— Justement non, elle est partie !

Un rire bref et amer secoue l'artiste.

— Eh bien ! Ça n'aura pas duré longtemps ! Ta trahison ne t'aura pas beaucoup profité... et nous aura tout fait perdre !

— Il ne s'agit pas de trahison ! clame-t-il, c'est vrai, je l'avais emmenée chez moi, par sécurité, en attendant que ces sales gosses qui lui tournent autour aient quitté les parages. Ce n'était que provisoire.

Elle le regarde ironiquement :

— Sans m'en parler ? Je n'en doute pas !

— Il faut la retrouver ! Je suis allé à Saint-Ghézan. Elle n'y est pas. Elle a certainement rejoint ses soi-disant copains quelque part...

— Cela m'étonnerait : les deux filles étaient ici il y a cinq minutes pour la réclamer. Elles sont entêtées comme des mules ! Quand as-tu vu Noëlle pour la dernière fois ?

— Je l'avais enfermée dans une chambre à l'étage. Elle est partie ! Sa fenêtre était ouverte : elle a dû descendre par la gouttière.

Les quatre, serrés dans la pénombre, écoutent avidement. Leurs pires inquiétudes se confirment : enfermée ! Noëlle est bien la victime sans défense de leur cupidité ! Et maintenant, ils se la disputent : chacun veut l'avoir seul sous sa coupe pour mieux l'exploiter !

« Pauvre Noëlle ! pense Marine, c'est cet homme qui lui fait peur, mais elle ne se doute pas qu'Annie Maglier ne vaut pas mieux que lui ! »

Soudain Clara pousse un cri étouffé :

— La tourelle !

Sur la rotonde, derrière les fenêtres noires de l'atelier, une petite lueur, sans doute une lampe de poche, se déplace lentement : elle apparaît, disparaît... réapparaît à nouveau.

— Noëlle ! chuchote Marine. Ça ne peut être qu'elle ! Elle a dû revenir en cachette.



Les quatre restent en haleine, les yeux rivés là-haut...

Le halo de la torche va et vient, très vite, derrière les vitres de la tourelle... Que fait-elle ? Pourquoi se hâte-t-elle autant ?

En bas, dans le salon, les belligérants se sont subitement calmés. Soudain la lumière jaillit dans l'escalier, éclairant du même coup une partie du jardin.

Cachés dans leur recoin, les quatre voient, derrière la paroi vitrée, l'homme escalader les marches à toute allure : il a dû entendre du bruit dans l'atelier !

Presque aussitôt, la rotonde s'illumine à son tour. La frêle silhouette de Noëlle se profile nettement devant la fenêtre, contre laquelle elle a précipitamment reculé quand Stéphane a fait irruption dans la pièce ...

Aucun son ne parvient aux quatre amis atterrés, mais le spectacle qui se déroule derrière les vitres, comme dans un théâtre d'ombres chinoises, leur donne le frisson !

L'agent va droit à Noëlle... elle se dérobe, lui échappe... court à l'autre bout de la pièce. Il la rattrape, la gifle violemment à plusieurs reprises.

— Oh, non ! s'indigne Marine, bouleversée.

— On ne peut pas laisser faire ça ! s'écrie Clara.

Allons-y !

Mais Ludo les retient.

— Pas tout de suite, il faudrait essayer d'en savoir plus ! Mais s'il la cogne encore une fois, on prévient les gendarmes.

Dans l'atelier, on ne voit plus Noëlle. Elle a dû se tasser au sol pour éviter les coups ! L'homme passe et repasse en allées et venues saccadées devant les fenêtres : que se trame-t-il là haut ?

Enfin, il se dirige vers le fond de la pièce et réapparaît tirant l'adolescente par le bras... Elle se débat. Il la traîne vers la porte. Tout de suite, ils sont dans l'escalier. L'agent tient fermement Noëlle et la bouscule pour la faire avancer. Elle ne descend qu'à contrecœur en direction du salon...

Rasant le mur, nos apprentis détectives se rapprochent encore de l'angle de la maison : pas question de perdre un mot de ce qui va se dire ! Il est clair qu'une explication se prépare. La vérité, enfin ?

— Voilà, je te la ramène ta protégée, vocifère Stéphane. Tu sais ce qu'elle faisait ? Elle était en train de ficeler tous les tableaux ensemble pour nous fausser compagnie !

— Tu es vraiment trop bête, ma pauvre fille ! s'écrie Annie Maglier. Toute seule, tu n'en aurais pas vendu un. C'est moi qui les ai signés ! Tu aurais été accusée de vol et tu serais allée en prison !

— Je voulais les cacher, pas les emporter ! s'indigne Noëlle. Il allait venir vous les prendre cette nuit !... Il voulait que je vienne chez lui, il disait qu'il me donnerait beaucoup plus d'argent que vous !

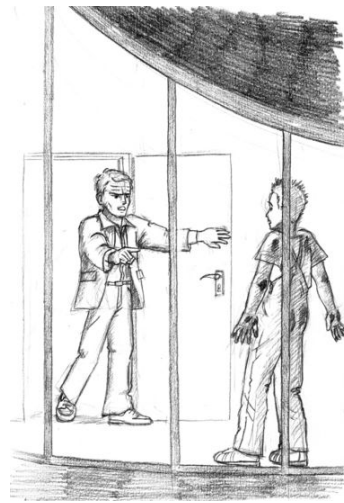
— Ah d'accord !... Et tu l'as cru, petite idiote ?

— Mais non ! crie Noëlle d'une voix aiguë. Je lui ai toujours dit que je ne voulais pas vous quitter. Mais il m'a obligée ! Jeudi, il m'a forcée à monter dans sa voiture...

— Ça, c'est toi qui le dis ! riposte l'artiste.

L'homme, furieux, secoue brutalement sa prisonnière.

— C'est faux, espèce de petite....





— Si, c'est vrai ! hurle Noëlle. Depuis très longtemps, il m'embêtait en cachette pour que j'aïlle avec lui !

Elle lui échappe et se rapproche de l'artiste.

— Il disait que si je vous en parlais, il n'aurait qu'à claquer des doigts pour que les tableaux ne vaillent plus rien. Mais je lui ai toujours dit non ! Je lui ai même écrit que je voulais qu'il me laisse tranquille, que j'étais heureuse avec vous...

— Le message !

Marine a eu du mal à ne pas crier ce qui lui est tout de suite venu à l'esprit : « le message ! » Ce n'était pas à eux que Noëlle avait écrit « laissez-moi tranquille », mais à cet homme qui la harcelait !

Elle cherche fébrilement dans ses poches et retrouve le papier, un peu chiffonné mais bien lisible. Elle le montre à Ludo.

— Elle lui a écrit ça, à lui, et il est venu le mettre sur notre tente !

— Le salaud ! L'ignoble salaud ! Il ne perd rien pour attendre.

Dans le salon, le règlement de compte est loin d'être fini.

— C'est faux ! hurle Stéphane. Tout ça n'est qu'un abominable tissu de mensonges ! Cette petite vermine cherche à nous séparer...

Annie Maglier se tourne vers Noëlle :

— En tout cas, j'ai du mal à croire qu'il t'ait obligée à le suivre : c'est toi qui m'as appelée en me disant que tu étais rentrée chez toi...

— Il m'a forcée à vous téléphoner ! Sinon, il me frappait.

— Rien ne me le prouve !

Noëlle, découragée, se tasse contre le mur et se met à pleurer.

Les quatre se concertent d'un coup d'œil. D'un seul élan, ils s'engouffrent dans le salon.

— Ça, ça vous le prouve ! crie Marine en brandissant le message.

Suffoquée de cette irruption, ébranlée, l'artiste ne proteste même plus. Elle lui arrache littéralement le papier des mains et le lit rapidement, à mi-voix :

Laissez-moi tranquille ! Je suis heureuse
chez Annie Maglier. Je ne veux pas
que vous vous occupiez de mes affaires.

Noëlle.

Elle se tourne vers Noëlle :

— Qu'est-ce que ça signifie ?

Mais Stéphane, se sentant découvert, s'interpose. Il se tourne violemment vers les intrus :

— Déguerpissez d'ici tout de suite !

Il continue de crier en essayant de les chasser : il saisit brutalement Marine par le cou et Clara par un bras. Fabien et Ludo se ruent sur lui pour lui faire lâcher prise.

Il perd l'équilibre, tombe sur le tapis... les garçons l'y maintiennent sans douceur. Annie Maglier, excédée, ne cherche même plus à comprendre ! Elle va vers son portable posé sur la table basse.

— Ça suffit ! J'appelle la police !

Mais Marine la devance, le saisit avant elle.

— Ecoutez-nous d'abord ! Nous avons trouvé ce message sur notre tente, deux jours avant qu'on y mette le feu !

— Oh !... s'indigne Noëlle, en larmes, il l'avait gardé et...

— Il l'a utilisé, accuse Marine, pour nous éloigner, nous faire croire que Noëlle ne voulait plus nous voir ! Le texte était parfait pour nous tromper ! Mais pour vous, maintenant, il est clair, non ?

L'artiste relit les quelques mots. Cette fois, elle a compris. Elle regarde Fabien et Ludo.

— Lâchez-le ! ordonne-t-elle. Il va s'en aller.

Elle s'adresse à Stéphane d'un ton cinglant :

— Ne remets plus jamais les pieds chez moi !

L'homme se redresse, brosse son costume.

— Je dénoncerai ta supercherie, tes tableaux ne vaudront plus un clou !... ricane-t-il.

— Fous-le camp ! rugit l'artiste hors d'elle.

Et toi aussi, dit-elle soudain en se tournant vers Noëlle, je t'ai assez vue, débarrasse le plancher ! Va-t-en avec tes copains...

Noëlle la regarde avec stupeur. Une immense déception se peint sur son visage : l'affection qu'Annie lui témoignait n'était donc qu'une comédie pour mieux l'exploiter, elle aussi ?... Maintenant que tout est découvert, elle n'a plus besoin d'elle et la chasse ?

Elle traverse la pièce en courant, passe la baie et se sauve vers le haut du jardin. Elle sait que la porte du fond est ouverte, c'est par là qu'elle est revenue hier... Derrière, il y a la montagne, elle pourra y cacher son chagrin.

— Noëlle !... crie Marine.

Mais Noëlle n'a plus confiance en personne. Elle court le plus vite et le plus loin possible !

L'artiste la regarde partir sans réagir. Mais soudain elle se cache le visage dans les mains, des larmes plein les yeux... Comment en est-elle arrivée là ?... A bout de nerfs, elle se tourne vers les autres.

— Allez, ouste ! décampez vous aussi, glapit-elle.

Ils redescendent l'allée en silence, le cœur lourd, attendant d'être seuls pour se concerter.

— Il faut la retrouver ! s'exclame Clara.

Mais Marine secoue la tête : aucune chance, la nuit, dans ces sentiers qu'elle connaît si bien !

— Ce soir, elle resterait cachée. Demain, peut-être...



12.

Le refuge de Noëlle



— Quel gâchis ! dit Clara sur le chemin du retour.
Cette soi-disant artiste fait admirer partout sa grande
générosité et elle est aussi pourrie que son agent d'affaires !

— Oui, seulement c'est la gloire du village, dit Ludo avec une grimace expressive. On va
avoir du mal à la démasquer !

Heureusement une bonne surprise, enfin, les attendait ! Un petit coup de chance, somme
toute bien mérité, allait arriver à pic pour récompenser leurs efforts...

Au moment de se coucher, Marine retrouve dans sa poche le carton imprimé qu'elle avait
pris chez Annie Maglier. Elle le parcourt des yeux machinalement, en lisant à mi-voix ... sa
voix tout à coup s'emballe d'une joie incroyable !...

Clara l'écoute, les yeux écarquillés ! Elle bondit sur ses pieds et vient se pencher sur son
épaule pour déchiffrer à son tour :

Annie Maglier
a le plaisir de vous inviter
au vernissage de sa nouvelle exposition
qui aura lieu le 25 juin 2004
dans les salons du restaurant
« La Balançoire »
22, quai des impressionnistes
à Louveciennes (Yvelines)

— Marine !... c'est génial, la voilà, ta preuve ! Tu as trouvé ça où ?

Marine, folle de joie, lui explique. Elles exultent !

Ludo et Fabien, les entendant s'exclamer, se précipitent. Ils examinent à leur tour le carton.

— Super, Marine ! Cette fois, tu as gagné ! s'exclame Ludo en l'embrassant. C'est toi qui
avais raison ! Avec ça, on le tient, ce salaud !

Fabien se frappe le front.

— Bien sûr ! On aurait dû y penser : les Impressionnistes, Louveciennes ! C'est un endroit
pour les artistes. Des tas de peintres célèbres se retrouvaient autrefois dans ce coin-là, sur les
bords de la Seine. Il est resté très connu...

— Seulement des gens cultivés comme toi ! persifle Marine. Parce que nous, pauvres ignares...

Ludo lui coupe la parole. C'est vraiment pas le moment !

— Bon ! C'était il y a un mois, cette expo : Stéphane y est allé et a mis les allumettes dans
sa poche... Après, il s'en est servi pour mettre le feu aux tentes, et quand il a jeté l'étui machi-
nalement, il n'a plus pensé à la pub qu'il y avait dessus ! Cette fois, il ne nous échappera pas !

Fabien renchérit :

— Oui ! Demain, dès six heures du matin, on fonce à la gendarmerie ! Tu n'as pas perdu la

pochette, au moins ?

Ludo sort tranquillement le précieux objet de sa poche.

— Elle va avoir du mal, la bienfaitrice, à expliquer au village pourquoi elle et son compère s'amuse à incendier les copains de sa protégée !

— Je ne crois pas, dit Fabien en secouant la tête. Il a fait ça, tout seul, sans elle. Il n'avait pas besoin de son accord pour nous donner la chasse !

— Peut-être pour l'incendie, rétorque Marine, mais pour les tableaux, ils sont complices ! Les experts auront vite fait de le prouver.

De toute façon, lui ou elle, qu'importe ! Le moral est remonté en flèche : ils vont tout expliquer aux gendarmes, une enquête sera ouverte, le talent de Noëlle sera reconnu... et bientôt elle aura la réputation qu'elle mérite !

C'est vrai, « demain il fera beau » !... Mais ce soir ? Marine ne peut oublier l'image de l'adolescente désespérée qui fuyait dans la nuit.

« Où peut-elle être maintenant ? A-t-elle trouvé un refuge ? »

Comment ne s'en doutait-elle pas ?

Noëlle, prudente, s'était juste cachée dans un bosquet, à bonne distance du jardin. Elle avait attendu longtemps que la villa soit endormie. Maintenant elle redescend doucement le sentier et se faufile sans bruit jusqu'à la volière.

Là, elle est sûre de trouver un réconfort, les oiseaux, eux, sont incapables d'hypocrisie. Tout ce qu'elle veut, après ces deux jours horribles, c'est dormir près d'eux et ne plus penser à rien !

Sa présence ne les réveille pas : à peine l'un ou l'autre ouvre-t-il un œil ou bat-il vaguement d'une aile à son passage. Elle attrape d'une main son Gaspard qui se laisse faire et va se nicher, en le serrant contre elle, dans le recoin le plus caché.



Dans le jardin et la maison, la nuit a repris ses droits : tout paraît paisible et silencieux. Rassurée par le calme et l'obscurité qui la protège, Noëlle, épuisée, s'endort enfin. Le sommeil l'emporte avec ses amis les oiseaux très loin de tous ses chagrins...

Hélas ! Est-elle vraiment à l'abri ?

Dans les taillis, une forme a bougé. Lentement, une sombre silhouette se déplace en silence sous les arbres, s'approche de la volière...

Stéphane, car bien sûr c'était lui qui guettait dans l'ombre, a vu Noëlle revenir s'y cacher. Il la contemple un moment dans son sommeil. Un rictus cynique se dessine sur ses lèvres. Il va vers la maison, et revient très vite, une chaîne à la main. Il la glisse entre les barreaux de la porte, la cadenas solidement et jette un regard satisfait sur l'adolescente endormie.

« Et voilà ! ricane-t-il tout bas, cette fois tu ne me fausseras plus compagnie, aucun risque que tu t'envoles ! »

Il se dirige maintenant vers la grille, ouvre la porte de sa camionnette et commence à effectuer sans bruit de multiples allées et venues... son activité dure toute la nuit : rien ne pourra s'opposer à ses desseins ! Au petit jour, il est prêt.

Il lui reste à réveiller Annie. Elle s'assied d'un bond sur son lit, furieuse.

— Je t'avais interdit de revenir ici !

— S'il te plaît, ne fais pas l'idiote, il pourrait t'en coûter cher ! Il faut filer en vitesse : tu peux être sûre que ces sales morveux vont courir dès ce matin nous dénoncer à la police ! Les gendarmes vont nous tomber dessus d'ici peu. Il n'y a pas une seconde à perdre !

Désespérée, elle le regarde en hésitant. Il en profite pour poursuivre :

— Mais ils trouveront le nid vide ! J'ai tout préparé, les toiles sont emballées, celles de la galerie aussi... J'ai pris tous tes bibelots. Prépare ta valise et prends quelques vêtements pour Noëlle...

— Pour Noëlle ?

— Oui, Noëlle ! On part à Florence : j'y ai un ami, prêt à nous aider. Tu ouvriras une autre galerie, sous un autre nom, et le tour sera joué ! Noëlle ne pourra pas faire la forte tête longtemps : elle finira bien par se remettre à travailler... si elle veut manger !

Le ton cinglant d'Annie Maglier exprime tout son mépris.

— Je te rappelle seulement qu'elle a filé hier soir !

— Je le sais ! Mais figure-toi, triomphe-t-il méchamment, que je n'ai pas eu grand mal à le rattraper ton oiseau rare : il est venu tout seul se mettre en cage ! Elle dormait dans la volière, je n'ai eu qu'à l'enfermer. Allez, fais tes bagages. Dès que tu seras prête, je la boucle à l'arrière de la voiture et en route pour l'Italie !... A moins que tu ne préfères cinq ans de prison ?

L'artiste détourne les yeux. Il lui faut suivre cet homme, malgré le dégoût qu'il lui inspire soudain.

— Je serai prête dans une demi-heure.

13.

L'horreur !

— C'est bien pour te faire plaisir, grogne Clara en émergeant de son duvet. Nous faire lever tous les jours à six heures du matin pendant les vacances !

— C'est la dernière fois, plaide Marine, du moins si tout va bien...

— Mais oui, tout ira bien !... Aujourd'hui est un grand jour qui va voir le triomphe de l'innocence et la punition des méchants !

Marine frémit.

— Ne ris pas, tu vas nous porter malheur !

Bientôt nos quatre apprentis détectives posent doucement leurs vélos contre le mur de « La Girandole ».

Dès sept heures ce matin, accompagnés de Paul, ils étaient allés à la gendarmerie modifier leur plainte pour l'incendie du camp : cette fois ils l'ont fait établir contre Stéphane X..., l'agent artistique d'Annie Maglier.

Les gendarmes, incrédules, avaient interminablement examiné la pochette d'allumettes et le carton d'invitation déposés comme preuves.

— Oui, admit enfin le capitaine. C'est suspect. Il faut les interroger. Nous irons dès ce matin.

— Dépêchons-nous, avait dit Marine en sortant, il faut arriver avant eux...

Le portail de la villa est fermé. Qu'importe ! L'escalade du mur n'a plus de secret pour eux... ils sont tout de suite dans le jardin, à l'abri des buissons.

Le spectacle qu'il découvre les stupéfie : ils croyaient venir monter la garde devant une villa endormie : elle est grande ouverte ! Annie Maglier sort de la maison, des valises à la main. Stéphane s'active devant la porte, les bras chargés...

— Oh là ! s'exclame tout bas Ludo, c'est la fuite en règle ! Pourvu que les gendarmes arrivent à temps !

— Ça prouve, s'il le fallait encore, qu'ils sont loin d'avoir la conscience tranquille, murmure Fabien.

— Ils vont emporter tous les tableaux ! Pour ça ils ont su se réconcilier, dit amèrement Marine. Et aucun signe de Noëlle...

Clara hausse les épaules avec fatalisme.

— Elle trouvera la maison vide quand elle reviendra, mais le principal c'est qu'elle soit débarrassée d'eux ! Des toiles, elle en fera d'autres !

— Ah, non ! s'exclame Ludo en sortant son portable. On ne va pas les laisser filer comme ça ! Je dis aux gendarmes de se dépêcher...

Il reprend très vite :

— C'est bon, ils arrivent.

Mais cette fois les fuyards sont prêts. L'homme rabat la portière du pick-up et se dirige vers la volière.

— Il ne compte quand même pas mettre les oiseaux là-dedans ? chuchote Clara, intriguée.



Noëlle était réveillée depuis longtemps.

Dès les premières lueurs du jour elle avait voulu repartir dans la montagne. En découvrant le cadenas, elle avait tout de suite compris : prise au piège !... Elle n'avait plus, une fois encore, qu'à se résigner.

Le cœur serré, elle observe de loin les préparatifs de départ. Inutile d'essayer d'appeler, de demander qu'on la libère : cet homme ne fera que ce qu'il veut !

Quel rôle lui réserve-t-il dans son scénario ?... Elle ne le sait que trop ! Ils vont sûrement la forcer à partir avec eux : ils ne renonceront jamais à ce qu'elle leur rapporte !

Elle ne retournera donc plus au lycée... Pire encore, une double angoisse la tenaille : pourra-t-elle toujours envoyer l'argent à sa mère ? Et que deviendront les oiseaux ?

Debout devant le grillage, Gaspard dans les bras, elle attend. Un calme inhabituel règne dans la volière : sensibles au désespoir muet qui la transforme en statue, les oiseaux eux aussi semblent redouter le pire.

Elle voit les deux complices mettre les derniers sacs dans la camionnette... Stéphane se dirige vers elle. Son regard est si dur qu'apeurée, elle recule tout au fond de la cage.

— Allez, ça suffit ! Tu nous as suffisamment empoisonné la vie comme ça !... Laisse cette bête et viens, on s'en va.

— Je ne pars pas avec vous !

— C'est ce qu'on va voir ! Cette fois, tu vas obéir !

L'homme pénètre dans la volière en écartant rageusement les oiseaux qui se trouvent sur son passage. Il arrive devant Noëlle, la gifle, la saisit par l'épaule... il attrape Gaspard par une aile pour le lui arracher des bras...

Il aurait mieux fait de ne pas se risquer à ça !

Le perroquet, furieux, s'agrippe à son poignet de toutes ses serres... il lui attrape le pouce d'un bec féroce et le pince violemment !

Stéphane pousse un hurlement de douleur et de colère qui agit comme un détonateur : aussitôt la volière s'enflamme. Branle-bas de combat général ! Tous les oiseaux viennent s'abattre sur cet intrus qui brutalise leur amie !

Avec des battements d'ailes effrénés qui envahissent tout l'espace, ils l'attaquent à qui mieux mieux : leurs serres puissantes et acérées le griffent sans pitié. Les coups de bec pleuvent !

L'homme hurle de rage et de douleur. Il tente de les repousser, de se protéger le visage. Plié au sol, il se roule en boule pour donner le moins de prise possible à ses agresseurs qui ne désarment pas : ils lui pincet le cou et les oreilles, lui labourent le dos et les épaules !

Sa main tâtonne désespérément autour de lui. Elle rencontre soudain un piquet de bois qui soutient un perchoir. Il s'y accroche et, de toutes ses forces, arrive à l'arracher !... Galvanisé par la fureur, il se remet debout. D'un bras, il protège son visage. De l'autre, il se met à frapper frénétiquement de cette arme improvisée les oiseaux qui le chargent encore.

Le voyant à terre, Noëlle avait couru hors de la volière. Elle pousse un cri de désespoir quand soudain, sous ses yeux, la situation se retourne : touchés en plein vol, ses amis tombent au sol les uns après les autres !

— Noon !... Stéphane, arrêtez !...

C'est un massacre ! Des plumes volent partout. Le sol est jonché d'oiseaux morts. Un perroquet blessé y bat convulsivement des ailes. Les perruches terrorisées poussent des cris aigus. Quelques oiseaux arrivent à se mettre hors de portée, d'autres s'échappent par la porte restée ouverte...

Fou de rage, l'homme continue de cogner à tour de bras ceux qui, affolés, volent en tous sens en se butant contre la vitre. Il va les tuer tous !

Bravo l'artiste !



Alors César, de tout en haut, les ailes déployées, les serres en avant, fond sur le forcené... Hélas ! Un violent moulinet le frappe en pleine tête. Il tombe à son tour comme une masse, son beau plumage blanc tout ensanglanté.

— Oh non... !

Noëlle, pétrifiée d'horreur devant la porte, a poussé un cri déchirant !

Stéphane la regarde d'un air hagard.

Les quatre sont accourus. Ils essaient d'entourer leur amie, mais, les mains sur le visage, hoquetant de chagrin, elle les repousse en secouant la tête. Elle s'enfuit dans la maison... la porte claque. A travers la vitre, ils la voient grimper l'escalier en courant.

La sirène des gendarmes se fait entendre.

Traumatisée elle aussi par la scène horrible qui vient de se dérouler, Annie Maglier leur ouvre le portail sans résistance. L'heure des explications a sonné !

Les gendarmes s'approchent de la volière... L'homme, hébété, le visage balafré, regarde les oiseaux à terre et laisse tomber son bâton.

Il est aussitôt ceinturé.

14.

Cher Gaspard !

La mort dans l'âme, les quatre amis contemplent la volière ravagée. Un à un, les oiseaux rescapés s'en échappent et s'envolent vers les arbres aux alentours pour s'y mettre à l'abri.

Deux gendarmes examinent déjà le contenu de la camionnette. Les autres emmènent les deux complices dans leur voiture pour les interroger au poste de police.

— Annie !

Du haut de la tourelle, devant la verrière ouverte, Noëlle n'a pu retenir un dernier appel à celle qu'elle considérait comme sa protectrice.

L'artiste se retourne :

— Sale petite garce !

Le portail se referme derrière eux. Là-haut, Noëlle, à nouveau, éclate en sanglots. Marine ne la quitte pas des yeux :

— Noëlle, attention ! hurle-t-elle.

L'adolescente est en état de choc. Même de loin, on voit ses épaules secouées de hoquets. Elle s'est avancée sur la rotonde, vacillante, beaucoup trop près du bord...

— Qu'est-ce qu'elle fait ? crie Clara, affolée.

— Viens, bondit Ludo en tirant Marine par la main, on monte, vite !

Mais Noëlle a claqué la porte d'entrée. Elle est fermée ! Les gendarmes se retournent. Ils évaluent la situation d'un coup d'œil et se précipitent. En vain ! Le bois est beaucoup trop solide pour être enfoncé à coups d'épaules !

— Il va falloir un peu de temps pour l'ouvrir, disent-ils avec inquiétude.

— Recule-toi, Noëlle, crie Fabien, c'est dangereux !

Noëlle regarde vers eux d'un air absent. Sans bouger.

— Noëlle, supplie Marine, viens nous ouvrir, nous sommes tes amis ?

Les pleurs de Noëlle semblent redoubler. Le cœur serré d'angoisse, tous restent le regard suspendu à ses gestes...

Soudain, dans le ciel, un vol se détache tout en haut d'un grand pin. Un oiseau au rutilant plumage descend à tire d'ailes. Il file comme une flèche au-dessus de leurs têtes, puis, en voletant un peu, vient se poser doucement sur l'épaule de Noëlle.

— Gaspard !

L'adolescente semble se réveiller. Elle cherche à le prendre dans ses bras. Il s'envole, se pose sur la porte de la verrière et l'attend... Elle fait un pas vers lui. Il lui échappe encore et entre dans l'atelier...

Alors, docilement, elle le suit.

Des larmes de soulagement inondent le visage de Marine.

— Oh, non ! proteste Ludo, tu ne pleures pas ! Pas quand tout est fini !

— Regardez ! l'interrompt Fabien.



Bravo l'artiste !



Un par un, les oiseaux rescapés suivent l'exemple de Gaspard. Ils quittent la cime des arbres où ils étaient perchés, descendent vers la tourelle, planent un peu autour, viennent se poser sur les rebords ou entrent dans l'atelier...

— Ce qu'ils sont beaux ! murmure Clara, peu habituée à voir ce genre de volatile dans le ciel de la région.

C'est le moment que choisit Ludo pour proférer d'un ton inspiré :

— « *C'est un si merveilleux festival d'exotisme !* »

La réaction de Fabien ne se fait pas attendre ! Après de pareilles émotions, rire leur fait du bien... et les gendarmes ont enfin ouvert la porte. Ils se précipitent derrière eux pour rejoindre Noëlle.

15.
Après la tempête

Ludo ouvre tout grand la porte de la grange encore plongée dans l'obscurité. Le soleil pénètre à flots.

— Hooo !... gémit Clara, je croyais que ce matin on avait le droit de dormir ?

— C'est pas ce que tu as fait ?

— Vous êtes déjà tous levés ?

— Non, Fabien ronfle encore ! Mais Marine veut retourner très vite à la villa. Elle vous attend dehors pour le petit déjeuner.

La voix de Fabien émerge des profondeurs de son duvet.

— Mais non, je ne dors plus, je réfléchis !

— Ooh !... Un bon café n'accélérerait-il pas la remise en route de tes neurones ?

Fabien se lève et s'étire bruyamment.

— Tu sais ce qu'ils te disent mes neurones ?

— Noëlle est déjà partie ? demande Clara à Marine.

— Oui, très tôt, ce matin !

La veille ils avaient réussi à la persuader de venir dormir avec eux. Il valait mieux qu'elle ne reste pas toute seule. Ils avaient eu beaucoup à faire pour remettre la volière en état et enterrer les oiseaux morts !... Un vétérinaire était venu chercher les blessés : un toucan et deux perroquets. Il avait promis de les guérir. Les survivants avaient réintégré leur logis et les tableaux avaient repris leur place dans l'atelier.

Il était très tard quand ils étaient revenus tous ensemble à la ferme. Un peu réconfortée par leur amitié, Noëlle avait partagé leur repas, presque sans mot dire. En se couchant, elle avait averti Marine :

— Les gendarmes m'ont dit que je pouvais rester dans la maison pendant l'enquête. Demain, j'irai très tôt, ne vous réveillez pas pour moi. On se verra après ?

Elle était partie à l'aube sans que personne ne s'en rende compte.

— A quoi tu pensais tout à l'heure ? demande Ludo à Fabien tandis qu'ils prennent leur petit déjeuner au soleil.

— Je me disais que, malheureusement, l'histoire n'est pas finie !... Noëlle va drôlement devoir défendre ses droits pour obtenir quelque chose de ces escrocs. Toute seule avec sa mère, je ne sais pas si...

— Mon grand-père... avance Clara.

— Si Noëlle est d'accord, ce serait formidable !

Clara prend son portable.

— Je lui demande s'il veut bien.

Évidemment, la réponse est positive.



- Allons voir Noëlle à la villa, suggère Marine, on verra si on peut déjà lui parler de ça ?
Quand ils arrivent devant « La Girandole ». La grille est ouverte. Aucun aboiement intempestif ne les arrête dans l'allée !
- C'est vrai, le chien fantôme ? dit Clara. Il est peut-être enfermé quelque part...
— Noëlle doit savoir où il est.
Pris soudain d'une illumination, Ludo se met à fouiller dans les massifs. Un fou-rire le saisit.
— Venez voir !
Un gros chien noir assis sur un support est dissimulé parmi les plantes, étonnant de ressemblance : de quoi s'y tromper quand on le voit de loin ! Mais tout son ventre de résine est percé de petits trous...
- Un « robotdog » ! pouffe Fabien. C'est un truc muni d'une cellule photo-électrique pour avertir quand quelqu'un passe devant. Il est rudement bien imité. Surtout l'enregistrement des aboiements ! On est tous tombés dans le piège à chaque fois !
Ludo tapote la toison frisée de l'animal.
— Mais là, je crois que tu as un petit problème de piles, hein, Nestor ?
— Quand je pense à toutes les frayeurs qu'il nous a faites ! s'esclaffe Clara.
La porte de la maison n'est pas fermée non plus. Ils grimpent l'escalier jusqu'à la tourelle. Noëlle est là, concentrée devant un tableau sur lequel elle travaille... Elle tourne vers eux un sourire qu'ils ne lui connaissaient pas et se lève pour les embrasser.
— C'est gentil d'être venus. Je voulais vous dire merci. Hier, j'étais trop fatiguée...
— Ce qu'il est sympa, cet atelier ! s'exclame Clara, séduite par l'atmosphère.
Toute ronde et toute vitrée, la pièce est inondée de soleil, avec une vue fantastique sur la vallée et les montagnes qui l'entourent. Noëlle a déjà réinstallé une grande partie des tableaux. Au centre, sur un chevalet, comme ce jour mémorable dans la galerie, trône la fameuse toile : la jeune fille au foulard.
— Grâce à vous, dit Noëlle, ça va aller pour moi maintenant... et je ne serai plus obligée de fuir les amies ! ajoute-t-elle en regardant Marine.
Elle lui montre le portrait.
— Je l'avais fait le soir où tu étais venue voir les oiseaux dans la volière : c'était sympa, je voulais m'en souvenir ! Il est pour toi... si tu veux ?
Marine lui saute au cou.
— C'est vrai ? Merci, il est hyper beau !... Mais il faut que tu le signes de ton nom, maintenant !
Noëlle la regarde en hésitant. Elle prend un pinceau... efface la signature d'Annie Maglier et écrit, d'une main qui tremble un peu : Noëlle Maheux.
— Très classe ! apprécie Fabien.
— Mais sur ceux-là, je n'oserai jamais... avoue Noëlle en montrant les tableaux alignés.
— Comment ça ? Bien sûr que si : c'est toi qui les as faits !
— Je sais bien... mais effacer partout le nom d'Annie... c'est impossible ! Je... vous savez, malgré tout, sans elle, je n'aurais sans doute jamais...
— Alors là ! proteste Ludo.
— En tout cas, ça ne lui donnait certainement pas le droit de t'exploiter comme ça ! clame Marine, vent debout.
Elle se mord aussitôt les lèvres. Noëlle, une fois de plus, a détourné les yeux. Mais elle relève la tête et affirme :
— C'est à cause de Stéphane !... C'est lui qui l'a décidée à faire ça quand il a vu tout ce que pouvaient leur rapporter les tableaux. J'ai bien réfléchi cette nuit : Annie, elle, quand elle m'a

fait venir ici, c'était vraiment pour m'aider et m'apprendre la peinture. Et puis... elle me donnait aussi de l'argent, j'ai pu aider ma mère...

Elle s'arrête, embarrassée. Les autres la regardent, touchés, ne sachant plus trop comment poursuivre. Marine ne veut plus risquer de la faire fuir ! Elle pose la main sur son bras.

— Quelque part, tu as peut-être un peu raison aussi...

Mais Ludo secoue la tête. Fermement. Pas question d'en rester là, ce serait trop facile !

— Ok, Noëlle. Mais ça n'empêche rien : elle a abusé de toi, profité de ton talent à ta place !.. C'est énorme ce qu'ils t'ont volé ! Tu dois te défendre ou alors il n'y a plus de justice ! Il faut que tu portes plainte.

— Tu sais, glisse Clara plus en douceur, pour te conseiller, si tu en as envie, mon grand-père est avocat. Il habite Corseilles. Je lui ai parlé de toi. Il t'attend quand tu veux.

— Merci, c'est gentil... si ma mère le veut, j'irai peut-être...

Elle se tait à nouveau.

— Tu vas faire quoi, maintenant ? questionne Marine.

Noëlle retrouve son sourire :

— Je retourne au lycée lundi. J'ai appelé ma mère, ce matin, chez une voisine. Elle arrivera dans quelques jours avec ma petite sœur.

— Tu viens déjeuner à la ferme, tu feras connaissance avec mes cousins ?

— Merci, mais... est-ce que je peux venir plutôt demain, si ça ne vous ennuie pas ?

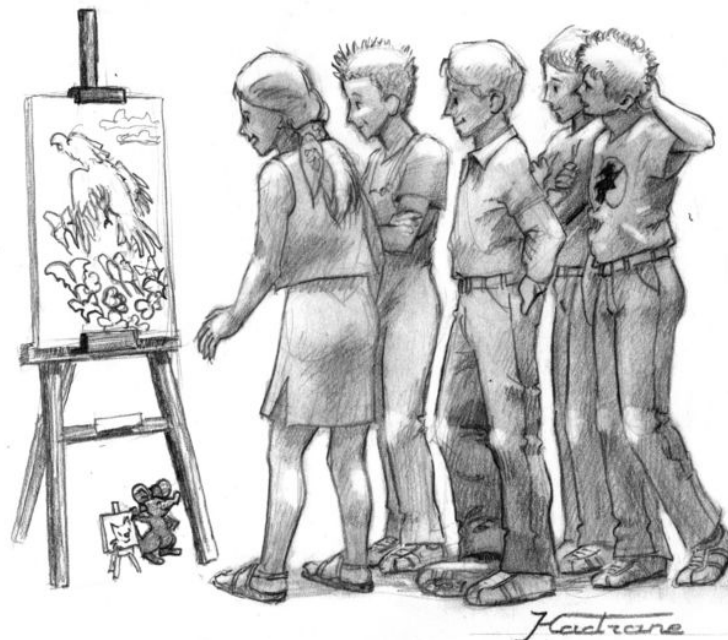
Ludo tire Marine par le bras et chuchote :

— On va la laisser maintenant, je crois qu'elle a un peu envie d'être seule.

Marine regarde les pinceaux qui attendent, posés sur la palette... et risque, timidement :

— On peut voir ce que tu peins ?

Noëlle sourit et tourne le chevalet vers eux.



— Il n'est pas fini...

Il y a de l'émotion dans l'air quand ils découvrent le sujet du tableau : un grand perroquet blanc à la crête orangée, les ailes déployées, monte vers le soleil... une nuée de papillons de

Bravo l'artiste !

toutes les couleurs vole dans son sillage.

— C'est magnifique ! dit Marine en l'embrassant. On te laisse travailler...

— Je crois que j'ai déjà vu ces papillons quelque part, insinue Fabien, une fois dehors. Je me demande ce qu'en penserait un certain artiste japonais ?

En riant, il se dépêche d'enfourcher son vélo pour échapper au tollé qui lui répond !

Bravo l'artiste !



Epilogue

Lettre de Noëlle à Marine :

« J'ai des tas et des tas de choses à te raconter ! Le grand-père de Clara a été formidable. Il s'est occupé de tout pour moi : ça n'a pas été trop difficile parce qu'Annie a tout de suite avoué que c'était moi qui faisais les tableaux.

Le juge a dit qu'elle devait me redonner beaucoup d'argent et, comme elle voulait partir en Italie, le grand-père de Clara m'a proposé de s'arranger avec elle pour que « La Girandole » devienne à moi ! C'est tellement génial !

Je suis retournée au lycée et ma mère est venue s'installer ici avec ma petite sœur. On a remis plein d'oiseaux dans la volière, et aussi des chevaux dans le pré : je fais beaucoup de tableaux, il va falloir que je change un peu de sujet !

C'est encore le grand-père de Clara qui a trouvé quelqu'un pour les vendre. En tout cas, ce ne sera plus jamais Stéphane, je crois qu'il est encore en prison : c'était bien lui qui avait mis le feu à vos tentes !

Un jour, j'aimerais bien aller vous voir aux Edelwenns. En attendant, viendrez-vous aux prochaines vacances ? Il y a toute la place qu'il faut à « La Girandole » !

Réponds-moi vite ?

Lettre de Marine à Noëlle :

« Nous arrivons mercredi prochain... »

Bravo l'artiste !

Le jour dit...

Sans vouloir se l'avouer, ils sont un peu émus, nos quatre amis, en posant à nouveau leurs vélos contre le mur de la propriété.

La grille est ouverte : rien n'a changé. Le fouillis du jardin est plus exubérant que jamais !... Ils entrent en lorgnant du coin de l'œil vers les massifs.

— Elle n'a pas remis de piles ! rit Clara.

Marine s'arrête au milieu de l'allée et leur montre le haut de la tourelle : sur la rotonde, Noëlle les regarde arriver, agitant joyeusement les bras en signe de bienvenue.



Bravo l'artiste !

Table des matières

1. *Une amie*
2. *Bohèges*
3. *Où l'on voit se multiplier les papillons japonais*
4. *Le message*
5. *L'ennemi sans visage*
6. *Les ténèbres s'épaississent*
7. *Tout feu, tout flamme*
8. *Mont-Ghézan*
9. *Enfin la vérité...*
10. *Contre-attaque*
11. *Bas les masques !*
12. *Le refuge de Noëlle*
13. *L'horreur !*
14. *Cher Gaspard*
15. *Après la tempête*

Épilogue

Bravo l'artiste !